

Les
Gargouilles
Humaines

Roman

Physique des personnages.

Normis. cheveux blancs. dor. bouche de saumon. grand yeux d'iau. Teint liltz. De la gorge. Muehalanez
gommantein de la bouche. Tatallisme des yeux. Teint frêch. Peau diaphane. Tachez de
rougeur. Par le nez. encis subtilz, rass dans le détail.

Priz. Haut. pois. laori. distingué.

souffrante. romprezse. virent violettes comme aux pin. 22 de la vigne en octobre, Gruffin; virent
 romprezse. mais virent vite. tondre - les amir, plainte. la plan malheureux. En virent. ^{griffon}
^{griffon}

Felix.
Maire, 82. Courtes. Jambes - d'après horizon aux. très petits. Jambes en compas - grands doigt
basine des yeux grossierement dessinés.

Cousin Sbo. Epave - massif - oriller peintures - l'ami bourgeois. Buis au gros orlet - main d'appuyantes.

torrezii. Brim. doux, obzquies, crainly, somnolent

la raillie. Gai, hardi, insolent; infatigable; Ordonne prompt et efficace Syracusain. 1124 lousb⁷, dim venin
unique. Cheveu un peu long, voir mielloux avec de d'antreselles, Caudale du miel, gringante

Plantago anni — *nipis* de *autize*; *de rivis*, de *la parent*
gros, *poiffu*, *maurice*, *solide* *garn*, *Brin*, *boile* — *ayant* le *nipis* de *de* *maurice* *de* *parent*
Bib.

Amélioré, l'air respiré ; gros bœufs, chevaux, sports. maniez de salut. Commençait tout le monde,
n'ai été partout, faisais tout..

S. Paulin. Palz. (1101210)

Madame pour. Silvanus — mon cher, ta; mais pique anistie; ainsi une heure avant le repas.

Elmii. *l. is. clabain. mints,*

Angels - bien ; un peu change ; monnaie ; quelques den manges - ~~rien d'autre~~ rien d'autre

chrales. Kurz lebt er wie alle Lebewesen. Sein...

Neelion = Var. luteum. rhizum abundans; papilloso; rari; sic. Br. interminabilis.

Granada. Or la gelée. un bloc de glace .. Verdâtre. naïve .. bruns incolores .. Voix de la même
lourde .. parole avec .. Cœur, rectus - confiant. A la boue (un commis) - Leri, que
don d'anonymes ..

1. *Aurea* & *Loudia*. ^{mult. insignifiant.} *Margit* - blafus. *Chenop. plagiis*, *ar. l. rai* par *dentis*; *sambro* *clagrolanti*, *peranthia*.

Barbe .
Bonnet ^{de} noir qui me porte .. pleurer de voir .. jusqu'au soir .. d'un air de fin coupé ..
Vieilles tombées .. comme d'un corps mort .. Pleurer .. je me .. larmes ..

Vitalité.
Régime. grand, fort, robuste et moine; poitrine .. garnie .. de poils dans du bois ..
bon, constant, bon, pôle .. inaltérable ..

dit. . Saint J. d'oubriment . . Quelque mois après, mari arrosé fin à l'orgueil. Il portèrent .. *etc.*

Elle renonce à son chien - puisqu'il la comble de ses dépêches. L'avait mis en grippe. Hypothèque. Si on a Nalbidie en possession.

Plus hâte. Plus subtil. Rompt avec sa sœur. C'est lui qui a été par moi. "Voulez-vous en éprouver quelque chose..."

- Plus hâte. Plus subtil. Rompt avec sa sœur.
- C'est lui qui a été par moi. "C'est doute; soustra l'existence. Variations; mais on ne lui confie"
- ~~Leur Godolier~~ vend les propres au nouveau parti. Grand jour. Et on vient pas. plus les fortunes..
- Présumé de marie avec une femme lui laide. On dit qu'il avait 60 ans. L'homme fut son regret..
- Azouzi vint parer la ville. C'est venir le fils de Barbe. (dix huit ans - il lui demande aussi de

(l'argent). Ordonner amitié - Espoir toujours malgré tout..

48.
mésophaie -
époque critique
Tribun Sage
50 ans.
crises
magazin

- Et leur Godolier vend les propres au nouveau parti. Grand jour. Et on vient pas. vif et ardent.
- Surtout. Mieux. L'empire. Dieu avec l'âme triable. Doute de tout. Elle se sent, à elle. Si elle
- ~~Prêt à tout~~ (dit lui demander de faire son portrait. Souffrance. Elle se souvient de l'homme. L'homme
- ~~rabâchage intérieur~~ - se rappelle tout. Etait sa faute? Immolation - Souhaiter penser repense. Elle réparait.
- fait pour. Supplémentaire. C'était un bûche. Se couche à 9 heures, meurt. Mais l'est. L'homme. 7 a qui
- au fils de Barbe? Elle ne peut pas l'achever de l'œuvre croit qu'elle n'était pas morte vieille fille. L'homme? Bague?
- ou au l'un de ses amis pour le leur inachèvement.

Mademoiselle

Mademoiselle Nozue

Mademoiselle Seuz.

La Com inachevé

L'horloge antée

Viz Manquie.

maison

Rues.
=

Rue de l'aur. Arugli, Rue de l'Esquize

Rue toutes-Ames.

Rue longue du fil.

4 heures à redresser. L'annon au milieu. 1897.

Parce qu'en Belgique et en France — les gens s'habitent à la
navigation ; mais on s'est mis à la construction des
Steamers-Gabliers .. les reliefs sont — et sont les
suffisants — les reliefs dans un pays en un temps à la
porte .. grands zons — jadis aboutissant à Péau ..
les constructions blanches .. vases, en fonte .. En face, sur le
riv du quai .. même de l'église .. convenir .. règles
cloître ..

l'abbé de 174 .. dans le .. jeu de roulette.

Navigateur . enfant . cartes . atlas . rêts de voyage .

à cinq ans, il s'était enfui, un soir - En Hollande,
à Munich, à Rome . Fuguez . besoin de locomotion .
Point pour un infatigable dormeur . Seul repos . On dirait
il faut qu'il aille braver, qu'il recherche, qu'il cherche en
d'autres lieux, sur d'autres rivaux . ^{Son ombre courait plus} ~~Le vent tourbillonnait~~
^{de l'éclaircie, au soleil} ~~de l'éclaircie~~ sur l'herbe et sur le sable - et il faut
qu'il aille où va son ombre, plus loin ! Sa destination m'est
obscure . Loin de suite ; perdue ; enfuie . Le vent tourbillonnait
de l'Arctique de l'Est de l'Est et l'emporte ..

Il faut, s'en va, court . Où ? Le sait-on ? Il navigait en
l'océan, dans les îles, partout, vagabond de l'air le chasseur
On disait qu'il nous servirait tout le voyage de la brise, toute la
vitesse ridée de ses voiles .

Ensuite sa première s'était chargée . Trafiquant avec, achetant
de café, de parfums, manne d'or et d'ivoire . Allant au large .
Exploration :
But de civilisation : explorer, appliquer la science, insérer un
état de progrès et de civilisation . Entre dans l'administration . ^{Alors gradé}
d'écuyer

Migrations .

—
 Par l'air, apprenons ; mais arrange le
 jardin, embouteille des vinelles, des batteurs avec des
 planchettes - Lait et gras - Pour en faire pain.

Monsi, pyramides. Darius. Almans - Stanley,
 Va au Dook
 son frère .. - Eufemié. regardait le usage qui leur

attirent .. - Il Questionnez. Apprenant l'Anglais, l'œuvre
 1800. deux bro à la signature
 à Lénore. - Premier vingtième siècle en Hollande, l'empereur
 hollandais. Embourgeoisement l'archipel de la Sonde. Le colonnes !
 colonnelles. Zaphéus, l'écriture pour l'usage de la Sonde ..
 en Malaisie. au ile de Java et de Sumatra. Vient l'écriture
 l'écriture du long

et vient par l'import du textile anglais. dans les glaces, au
 Pôles. Ten de soleil !

Letter cartier en passant qu'il y a un peu de son
 l'écrit d'un usage du d'Gothard. 127.
 à l'écrit de l'écriture, argent pour l'écriture industrielle.

Père l'écriture.

grands jardins. machines ridicules .. L'Orient !

laine, velle, l'écrit d'un

l'écriture l'écriture. Et vient en l'écrit de l'écriture
 magnifiques. On ne voit jamais par deux fois dans l'
 même l'écriture.

Noms

Pourbus
L'abbé ~~Patyn~~ ~~Bourgeois~~

Le vicaire Joris Dierck
L'orgue ^{Alvin} Vander Noot.
Vander Noote
avocat. Michel Coxie
le chanoine. ^{Alvin} ~~Hooversing~~ Borlunt
^{Alvin}
le peintre Adornz ; se Pennuz Pia
^{Wieland}
~~Alvin~~ ^{Wieland} Patyn (le poète)
^{Wieland}
le vicaire ^{Wieland} Patyn
^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland}
^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland} ^{Wieland}
(le chanteur) Cornelis Haverl ~~Adornz~~
^{Wieland}
^{Wieland}
^{Wieland}

Pia
~~Jouard~~
Habiliz
Sœur Dorothee

Il y a comme un (confusion) dans le titre de ce
livre. Tout si long les renseignements se
trouvant, se trouvent dans le même sens
et sont les mêmes. Il faut donc, à l'avenir, se
servir d'un seul et même nom.

Mardi de P.V.

Mardi de P.V.

Eni, l'en de P.V. Veste le g. de son d. de
57 ans et 1/2 :

Eni part ; va avec arch. - M. de la P. de la P.

M. de la P. de la P. 16 ans - 24 ans.

Béguine 32 ans.

d. de la P. de la P.

C'est la P. de la P. Veste en P. de la P. de la P. de la P.

diatement, a prié M. Yves, officier de police judiciaire, de présenter à M. Bourgeois, commissaire en chef, ses félicitations et ses remerciements pour la manière dont la police bruxelloise s'est acquittée de sa mission.

L'armée, et à bon droit, à reçu les mêmes éloges. Elle s'en était montrée absolument digne.

Ceci dit, reprenons la suite de notre récit. Le cortège s'est mis en branle, exactement, vers midi et demi. Nous avions, au préalable, parcouru l'itinéraire, pour juger de la décoration : hâtons-nous de le dire, bien peu de maisons n'étaient pas ornées; et, pour celles qui ne l'étaient pas, combien s'étaient ingénieusement parées pour faire honneur à l'Eucharistie!

Dans les quartiers populaires comme dans les quartiers riches — plus encore dans ceux-là que dans ceux-ci — on avait rivalisé de zèle et de bon goût. De la verdure, des oriflammes, des drapeaux nationaux, des emblèmes religieux, des tapisseries, des luminaires à profusion. Mettez, dans ce cadre, une foule immense, innombrable : deux cent mille personnes massées en un sextuple rang sur les trottoirs, bondant les couloirs et les appartements, assiégeant les fenêtres à tous les étages, juchées sur des maisons en construction, sur les réverbères, sur les toits et jusqu'au faite des cheminées — et vous vous ferez une faible idée du coup d'œil féerique, unique, inoubliable, que présentait Bruxelles, le 17 juillet, par cette après-midi ensoleillée.

Examinons le défilé. Guides et grenadiers ouvrent la marche. Puis, voici des groupes d'enfants des patronages de la ville et des faubourgs, chantant des cantiques. Suivent les bannières des églises du doyenné des faubourgs de Bruxelles : remarquables et riches spécimens d'art religieux. La plupart des hommes qui escortent les bannières sont tête nue, et récitent à haute voix le chapelet.

Mais un mouvement se produit. Précédant la vénérable statue de Notre-Dame de délivrance, les cent petits chanteurs de la chorale de l'Institut Sainte-Gudule viennent d'apparaître. Revêtus de leur soutanelle — rouge et blanc mêlé — ce groupe jette dans le cortège une note lumineuse, pittoresque, d'un très joli effet.

Des fillettes, vêtues de blanc, composent les groupes de l'Ave Maria, groupes d'une fraîcheur exquise. Derrière elles, la châsse de Saint-Guidon, cette merveille d'orfèvrerie gothique, portée par les membres de l'antique Gilde de Saint-Guidon, d'Anderlecht.

Derrière la musique des Xavériens, on remarque de nombreuses députations de l'Institut Saint-Louis, des Sociétés générales des étudiants catholiques de Bruxelles, Louvain, Liège, Gand, Lille, avec drapeaux.

Voici de nouveaux et charmants groupes de fillettes aux robes blanches : ceux de l'Adoro te et de l'Ave Verum ; puis viennent les députations ouvrières de la ville et des faubourgs, qu'accompagnent le « Gezellenverein » allemand et la « Nederlandsche Werkmansvereniging ». L'honorable M. Colfs, député de Bruxelles, est à la tête du Cercle « la Paix » d'Ixelles. Cette très importante et très nombreuse partie du cortège est fermée par la Maison des Ouvriers « Concordia » de Bruxelles.

Ici, il n'y a qu'un cri d'admiration pour le bon ordre, la magnifique tenue de ces braves ouvriers — et aussi pour leurs splendides bannières dont la soie et les couleurs chatoient au soleil. Quelles merveilles d'art que ces étendards des corporations! Quelle infinie variété et quelle délicatesse dans le travail!

Nous avons souvent entendu dire par des étrangers qu'il fallait venir en Belgique pour voir de belles bannières : la journée d'hier a magnifiquement démontré toute la vérité de cette affirmation.

Maintenant, c'est la province qui défile, et ses bannières ne sont pas moins belles. Voici Liège, Gand, Malines, Mons, Tournai, Arlon, etc., avec d'imposants contingents. Ceux de Haarlem représentent la Hollande catholique; ceux de Dunkerke, comme tout à l'heure les étudiants de Lille, et les jeunes gens de l'œuvre de Notre-Dame du Travail de Plaisance (Paris), représentent la France catholique. Anvers obtient un énorme succès : les membres des confréries, revêtus d'une sorte de dalmatique, ont fort grand air ; il y a là plusieurs physionomies qui tenteraient le pinceau d'un grand artiste.

Encore des bannières, les unes éclatantes, les autres aux teintes mourantes, effacées : ce sont celles des églises du doyenné de la ville. Et, quand apparaît celle de la paroisse de N.-D. du Sablon, voici, immédiatement, la jolie châsse de sainte Wivine, entourée de douze torchères du moyen-âge portée par des jeunes gens en habit de chœur. Passe alors la musique du 9^e de ligne, sous la direction de M. Edmond Waucamps : il suffit de citer cette phalange, si populaire à Bruxelles, pour être dispensé de parler du talent dont elle fait preuve.

Un groupe peu nombreux, mais impressionnant au possible : c'est l'insigne relique de la Sainte-Croix, portée par des instituteurs catholiques, qui fait s'incliner respectueusement tous les fronts. La relique est entourée des Très-Révérands Pères Croisiers en habit de chœur et suivie de chanteurs qui interprètent magistralement, avec accompagnement d'instruments de cuivre, des morceaux de l'ère palestinienne. Honneur à cette vaillante phalange, composée de 300 membres des sections de chant des Maisons Ouvrières de Bruxelles et des faubourgs! M. Marivoet, leur dévoué directeur, les conduisait pour la première fois à la bataille : c'a été une grande victoire. Et nous manifestons l'espoir que nous les entendrons de nouveau bientôt, la première expérience ayant si complètement réussi.

L'imposante chorale du Grand-Séminaire de Malines, sous la direction du maître Edgar Tincl, voisine avec la précédente. Immédiatement après vient le défilé, au grand complet, des prélats qui ont participé au Congrès, crosse en main, mitre en tête, bénissant la foule inclinée. Ici le spectacle est d'une incomparable grandeur, surtout quand, après le passage un peu houleux de la Vieille-Halle-aux-Blés et de la rue du Chêne — où la police a dû cueillir quelques voyous — le cortège arrive à la Grand'Place.

Cette grand'place, déjà magique en temps ordinaire, présente au moment de la bénédiction solennelle donnée au peuple du haut du reposoir, ce pendant que les artilleurs sonnent aux champs, un aspect indescriptible qui émeut les plus indifférents. Elle a vu

maints spectacles historiques, grandioses ou tragiques, elle n'en a jamais vu d'aussi imposant, respirant plus de paix et de majesté sereines.

Le Très-Saint-Sacrement a été porté tour à tour par le cardinal-archevêque de Malines et par le cardinal Vanutelli — qui était l'objet de tous les regards. Il était escorté par une foule de notabilités ou nous avons noté, au hasard du passage : MM. Beernaert, Woeste, ministres d'Etat, Schollaert et de Favereau, ministres, Plissart, Ectors, le baron Jolly, comte de Grinne, de Beaufort, sénateurs; de Mérode-Westerloo, Helleputte et De Sadeleer, représentants; Stinghlamber et Charles, conseillers à la cour d'appel; Arendt, Lagasse, Léon T'Serstevens, comte François Van der Straeten-Ponthoz, etc., etc. Ces messieurs étaient suivis d'un détachement d'artillerie.

Les dames membres de l'Association de l'Adoration Perpétuelle de Bruxelles et de la province — en très grand nombre — fermaient le cortège. S'il faut louer tous les jeunes commissaires qui se sont multipliés, durant le parcours du cortège, avec un zèle infatigable, un tribut spécial d'éloges est dû à ceux qui escortaient les dames : car, à diverses reprises, croyant, après le passage des artilleurs, la procession terminée, la foule envahissait les rangs des dames associées, sans la moindre intention hostile d'ailleurs, mais un peu énervée par de longues heures passées sous un cuisant soleil. Les braves jeunes gens ont eu fort à faire; mais, grâce à Dieu, il ne s'est produit aucun incident sérieux.

Il était à h. 1/4, presque, quand, après la dernière bénédiction donnée du haut de l'escalier de Sainte-Gudule, le cortège s'est disloqué.

Durant toute la soirée, il n'y avait qu'une voix en ville pour louer la bonne ordonnance, la dignité, la majesté et la pompe de la procession. Elle faisait l'objet de toutes les conversations.

Aujourd'hui lundi, à 10 heures, a eu lieu, à l'église de l'Adoration Perpétuelle, la dernière cérémonie se rattachant au Congrès : messe avec assistance pontificale, et Te Deum en actions de grâces pour le premier cinquantenaire de l'Archiasociation de l'Adoration Perpétuelle et de l'Œuvre des églises pauvres.

LA PROCESSION

DU

Très-Saint-Sacrement de Miracle.

La procession du Très-Saint-Sacrement de Miracle, qu'une coïncidence heureuse fixait comme point d'arrivée — d'ailleurs logique — des grandes assises eucharistiques, a été une véritable apothéose.

Dès 7 heures, à l'église collégiale des SS. Michel et Gudule, la messe réunissait une foule de fidèles : la communion générale a groupé autour de la Sainte-Table la plupart des adhérents au congrès et beaucoup de chrétiens qui s'étaient unis à eux.

La messe de communion générale n'était pas terminée que la basilique était envahie par ceux qui désiraient être « bien placés » en vue de la messe pontificale. La messe a été splendide. Dans le temple, on s'écrasait littéralement. Les étrangers étaient accourus en masses; délégations de Belgique et de pays limitrophes qui devaient assister au congrès, confréries de provinces, etc. Derrière nous, un Allemand, escorté de toute une nombreuse famille, interrogeait un commissaire sur le parcours de la procession : — « Je suis venu exprès de Berlin pour voir les cérémonies du dernier jour, disait-il. Vous ne pourriez croire comme on s'intéresse en Allemagne à ces solennités! »

La messe de Tincl a été interprétée à la perfection. Toute l'assistance s'est profondément inclinée au moment de la bénédiction pontificale, solennellement donnée par M^{re} Vanutelli.

A l'extérieur, dès dix heures, le cortège se formait. Les délégations et confréries s'échelonnaient dans des rues avoisinantes. L'armée était arrivée à la même heure : les carabiniers étaient rangés vis-à-vis de la Banque; rue du Bois-Sauvage et parvis Sainte-Gudule les grenadiers faisaient le service d'ordre. Une force de police considérable était massée aux abords de la Collégiale et sur tout l'itinéraire du cortège.

C'est le moment de décerner un légitime éloge à ces braves gens, soldats et agents, qui ont montré, durant toute la procession, un tact et une bonne volonté remarquables. Les agents, par exemple, de service à la Grand'Place, sont restés sur pied depuis 7 h. 1/2 du matin jusque 6 heures du soir; il faut savoir que, dès 8 heures du matin la foule prenait position, Grand'Place, pour voir passer le cortège. Or, à 7 heures, 9 h. et minuit, la plupart d'entre eux reprenaient leur service.

Le cardinal archevêque de Malines, disons-le immé-

ion fut enduit de pétrole auquel on mit le feu.
M^{re} Stillemaus, évêque de Gand, assistera à cette
ennité.
MM. les curés qui désirent participer à cette ma-
nifestation religieuse, sont priés d'envoyer leur adhésion
aux membres du clergé à Destelbergen.
Le crucifix de Bergenkruis est resté pour ainsi dire
intact; il avait été restauré récemment et enduit
d'une couche de plâtre; c'est grâce à cette circon-
stance, croit-on, qu'il n'a pas été détruit.
Une souscription ouverte dans les colonnes du
«*ondsblad*» a déjà produit plus de 1100 francs.

**Pèlerinage national belge de sep-
tembre à N.-D. de Lourdes.** — L'œuvre
des malades pauvres, sous le haut patronage de Sa
grandeur M^{re} l'évêque de Liège, nous prie de faire un
pressant appel à la générosité de nos lecteurs en fa-
veur de ses protégés.

On sait que le but de l'œuvre est de faciliter
l'admission au pèlerinage de septembre du plus grand
nombre de malades pauvres. Coopérer à cette œuvre
est à la fois un acte de piété envers la Vierge et un
acte éminent de charité chrétienne. Aussi tous les
amis de Lourdes auront-ils à cœur d'adresser leur
aumône à M. Paul Duguet, avocat, sénateur trésorier,
5, place Cathédrale, à Liège.

Tir aux pigeons du Cercle des Etrangers d'Ostende

Résultat du 18 juillet
Prix Harding Cox. — 3,000 fr. — 1 pigeon à
26 m. 1/2; 54 tireurs. — 1^{er}, Daniele Crispi
Italien, 6/6; Paul Gervais (Français), 6/6, et
Claude Crespel (Français), 6/6, partagent 2,700
francs; 4^{es}, Sutcliffe et Pearce, partagent 300 fr.
Poule réglementaire: MM. Robinson, Roberts
et Marconcini.
Des oiseaux anglais ont été extraordinaires.

BULLETIN DE L'EXTERIEUR

de leurs avocats, quittent l'audience).
Le premier président annonce alors aux jurés qu'ils
sont libres, la cour, allant statuer sans leur assistance
et juger Zola par défaut. Mais les jurés conservent
leurs places.
M^{re} Ployer, au nom du conseil de guerre, constate
que Zola se dérobe.
Déjà, dit-il, douze citoyens de Paris se sont pronon-
cés contre Zola; ils l'ont condamné comme la cour va
le condamner, à son tour, pour la seconde fois. L'or-
gueil de Zola va se briser contre cette puissance qu'il
a déclaré ne pas connaître; la puissance de la loi, et
contre une autre puissance: je veux parler de cette
grande silencieuse, l'armée française.
L'œuvre de Zola est mauvaise. Il est de ceux dont
on peut dire, qu'il vaudrait mieux qu'ils ne fussent
pas nés.
Après un court réquisitoire du procureur général,
la cour se retire pour délibérer.

Condamnation
Après un quart de délibération, la Cour rend
un arrêt par défaut condamnant Zola et Perreux
chacun à 1 an de prison et 3,000 francs d'amende
et solidairement aux dépens à titre de dommages-
intérêts envers la partie civile.

L'arrêt de la Cour.
L'arrêt de condamnation est ainsi conçu:
«*Considérant qu'il est établi et prouvé par les
termes mêmes de la lettre adressée au Président de la
République le 13 janvier 1898 et publiée dans l'Aurore*
que les inculpés se sont rendus coupables du délit de
diffamation relevé contre eux;
» *Considérant que cette diffamation, dont les pré-
venus ont calculé froidement l'extrême gravité, a
profondément troublé les esprits et suspendu les
affaires;*
» *Considérant qu'elle est encore aggravée par l'at-
titude des prévenus, qui semblent l'un et l'autre en
vouloir prolonger les désastreux effets, au risque
d'amoindrir dans l'armée la confiance des soldats
pour leurs chefs et d'abaisser la discipline, base es-
sentielle de toute bonne organisation militaire.*
» Pour ces motifs, etc. »
Il est 3 h. 1/4 lorsque la cour, cet arrêt prononcé,
se retire.

Trois duels.
A la suite des incidents qui se sont produits à l'au-
dience, M. Deroulède a envoyé ses témoins à MM. du
Monteil, d'Hauteroche et Hubbard.

Après l'audience. — Manifestations tumultueuses.

Versailles, 18 juillet. — Aussitôt après la déclara-
tion de défaut, une série d'incidents se produisent.
Rue Saint-Pierre, place des tribunaux et avenue de
Saint-Cloud, on crie sans discontinuer: Vive l'armée!
Des altercations éclatent entre manifestants. La
gendarmerie est accusée de violence. Vive l'armée!
M. Deroulède dit: Il se passe ici des choses qu'on ne
voit pas même en Italie!
L'agitation est à son comble.
La police et les gendarmes refoulent les manifes-
tants. Des coups sont échangés et des arrestations opé-
rées. Une collision se produit entre la foule et la
police. Les agents roulent à terre un manifestant.
Un journaliste reçoit des coups de canne. A 3 heu-
res la gendarmerie à cheval part au galop dans la
direction de la Butte de Picardie. Le coup de Zola
est amené dans la cour du tribunal. Un cordon
d'agents est établi.
Zola part à 3 h. 15, par l'avenue de Paris, accueilli
par des coups de sifflets stridents et les cris de: A bas
Zola! A bas les juifs? A bas les vendus!
Vingt gendarmes à cheval entourent sa voiture et
l'escortent jusqu'à Sèvres.
M. Grillers, officier de paix, qui voulait protéger des
individus poussant des cris hostiles à l'armée, reçoit
des coups de canne.
Vaughan et quelques amis sont accueillis par les
cris: A bas l'Aurore! entremêlés de coups de sifflet.
A tout instant les gardiens de la paix et les gen-
darmes font évacuer la place.
Le départ des généraux de Pellieux et Gonse et des
officiers supérieurs donne lieu à une manifestation
enthousiaste.

Le duc d'Orléans et l'affaire Dreyfus.

Paris, 18 juillet. — L'Agence Havas reçoit la com-
munication suivante sous la signature de M. André
Buffet:
Un journal du matin publie un article anonyme
sous le titre: «*Dreyfus est innocent*», dans lequel il
est dit:
Je défie Monseigneur le duc d'Orléans de répéter
aujourd'hui s'il croit encore à l'infailibilité des con-
seils de guerre ou la culpabilité de Dreyfus.
En l'absence de Monseigneur le duc d'Orléans, je
puis opposer à cette allégation le démenti le plus
formel.
Ayant eu l'honneur de séjourner avec lui à Bru-
xelles et plus dernièrement encore à Marienbad
j'affirme que l'opinion de M^{re} le duc d'Orléans ne
s'est nullement modifiée.
Sept officiers français ont condamné Dreyfus. Cela
suffit.
J'ajouterai que M^{re} le duc d'Orléans se refusera
toujours à croire que les républicains qui étaient hier
au pouvoir, comme ceux qui y sont aujourd'hui,
maintiendraient Dreyfus au bagne s'ils avaient le
moindre doute sur sa culpabilité.

CHINE

Conflit franco-chinois. — Intervention des forces françaises.

Shanghai, 16 juillet. — La Chine se refusant à li-
vrer quelques terrains qui font partie de concessions
françaises à Sanghai, le croiseur français *Eclair* a
débarqué 75 hommes et 2 canons pour s'emparer des
dits terrains.
Pendant un engagement qui a eu lieu, les marins
français auraient tué 15 Chinois.
Le calme est rétabli.

Nouvelle insurrection dans la province de...

SUR MER

Lundi, 2 h. 1/2.
**Explosion de 150 caisses de mu-
nitions.** — Madrid, 16: Le général Correa, ministre
de la guerre, a reçu du général Macias, gouverneur
général de Porto-Rico, une dépêche lui annonçant que
150 caisses de munitions débarquées du transatlan-
tique *Antonio Lopez* ont fait explosion.
Il y a 14 morts et 3 blessés dont l'état est très
grave.
Lundi, 3 heures.
L'Armada américaine. — New-York, 17:
L'escadre du commodore Watson, destinée à aller
bombarder les côtes d'Espagne, sera organisée d'une
façon formidable.
Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que les
croiseurs *New-Orleans*, *Minneapolis* et *Columbia* seraient
ajoutés à la flotte; aujourd'hui, on dit que les cui-
rassés *Texas*, *Iowa* et *Indiana* seront également com-
pris dans l'escadre.
L'Armada américaine comprendra plus de vingt
navires.

EN ESPAGNE

Samedi, 10 1/2 soir.
**Mesures draconiennes contre la
presse.** — Madrid, 16: Tous les journaux sont
obligés de présenter un exemplaire avant le tirage
définitif, afin que l'autorité militaire puisse indiquer
les matières interdites.
Hier soir et aujourd'hui, plusieurs journaux ont
paru avec des colonnes et des paragraphes entiers en
blanc. Les autres n'ont pas paru.
Lundi, 2 h. 1/2.
L'agitation carliste. — D'après un jour-
nal français, la *Patrie*, l'agitation carliste dans les
provinces du Nord cause la plus vive inquiétude au
gouvernement, lequel prend des mesures importantes
pour empêcher le mouvement de se développer. Cette
nouvelle demande confirmation.

AUX ETATS-UNIS

Lundi, 5 h.
**L'opinion des sénateurs sur les con-
ditions de paix.** — New-York, 18. — Dix-huit
sénateurs importants ont été interviewés sur les pro-
jets de paix. Six proposent que toutes les possessions
espagnoles restent à l'Espagne; sept ne croient pas à
une paix prochaine et se refusent par conséquent à en
examiner les conditions; quatre estiment que les

— Une grève à Gand. — De notre correspondant, 11 août :

A la suite du renvoi d'une ouvrière des continues, toutes ses compagnes de la fabrique La Lieve se sont mises en grève.

Hier, les ouvrières des grosses continues se sont jointes aux grévistes qui se réunissent au Vooruit. Le comité de la grève est d'avis de ne pas demander l'intervention du conseil de l'industrie et du travail.

Quoique les membres ouvriers de la section des travailleurs du lin soient des socialistes, les grévistes désireraient s'entendre avec M. le sénateur Vercruysse, président du conseil d'administration.

Si l'on ne parvient pas bientôt à aplanir le différend les 1,300 ouvriers que compte l'usine seront forcés de chômer.

Le vicinale Hoogstraten

Un instant Reine-Marie eut l'idée qu'elle ne pouvait pas, elle, une jeune fille, agir seule...

Un nom, naturellement, vint à ses lèvres :

Bon-papa !...

Ne devait-elle pas se confier à lui ?...

Ses doutes, ses angoisses, ce qui lui paraissait si obscur, si impénétrable à elle, une enfant encore.

M. Lemarchand ne l'aiderait-il pas puissamment à éclairer les uns, à apaiser les autres ?...

Et à eux deux, elle avec sa pénétration de femme, lui avec ses réflexions, qui avaient dû être toujours les mêmes, et par cela seul, creusantes et fécondes, n'arriveraient-ils pas à une solution ?

Cette idée lui sourit.

Mais spontanément elle pensa :

— Non, c'est impossible. Bon-papa éprouvé

son grand tendresse pour elle.

Chorales aussi nombreuses qu'admirablement exercées rempliront la ville de chants magnifiques. Des corps de musique accompagneront le cortège. L'armée y sera représentée. On parle des magnificences des processions espagnoles, uniques au monde. Dimanche, Bruxelles verra de ces merveilles. Sous les superbes bannières, derrière les châsses historiques et le dais du Saint-Sacrement trois cardinaux, plus de vingt prélats, des centaines de prêtres et de religieux, d'innombrables députations des villes et arrondissements de la ville, des faubourgs, de toutes les provinces, des milliers de personnes... Jamais semblable coup d'œil n'aura été offert à une ville belge.

Cette fête religieuse n'a rien d'offensant pour personne. C'est le couronnement d'un congrès d'œuvres essentiellement religieuses qui, depuis onze ans, se tient chaque année dans quelque grande ville d'Europe. On se demande à quel sentiment de fanatisme obéit une feuille, d'ailleurs extrêmement peu lue à Bruxelles, en jetant feu et flammes, à ce propos, contre le catholicisme. Et pourquoi ment-elle en affirmant que « le haut clergé, redoutant des manifestations hostiles, réclame l'ordre et la protection de la police, qui serait déjà sur les dents »? Evidemment cette feuille, qui passe pour être un des piliers de la synagogue, essaie de provoquer des troubles. Nous ne pensons pas que M. le grand-rabbin trouverait innocentes de telles provocations si des journaux catholiques s'en rendaient coupables envers le culte israélite.

Le respect de tous les cultes est une maxime libérale. Les Juifs, en Belgique, sont les égaux de tous. Nul ne songe à leur ôter le droit commun. Il est vraiment extraordinaire que d'aucuns, qui semblent parler en leur nom, prétendent exproprier de ce droit les non-israélites, les enfants du pays, les héritiers des générations, qui ont créé notre nationalité.

La population bruxelloise se montrera sympathique, ou respectueuse, selon ses convictions. Et si ce n'était par principe qu'on témoignât sympathie ou respect, ce serait encore par convenance. Tel est, sans aucun doute, le sentiment de l'immense majorité de nos concitoyens.

Si le soleil de juillet plane sur Bruxelles dimanche, — ce sera un beau et grand et inoubliable jour de fête. Et la province saura gré à la capitale de lui avoir procuré.

Voici la composition du cortège et l'itinéraire qu'il suivra :

ORDRE DE LA PROCESSION

Guides à cheval. — Détachement de grenadiers. — Les tambours et la musique des grenadiers.

Acolyte avec étendard, église Sainte-Gudule, croix.

Acolyte avec étendard, église Sainte-Gudule.

Groupe de l'enfant Jésus.

Députation des patronages de la ville et des faubourgs, cartels, drapeaux, chœurs, fanfares.

Bannières des églises du doyenné des faubourgs de Bruxelles : Bannière

de Ste-Barbe, bannière du St-Sacrement de la paroisse Ste-Barbe, à Molenbeek.

Bannière de St-Roch, bannière du St-Sacrement de l'église St-Roch.

Bannière du St-Sacrement, de Cureghem.

Bannière du Sacré-Cœur (Bedeau-Massier); bannière du Saint-Sacrement, de l'église des SS. Jean et Nicolas.

Bannière de la Confrérie des âmes (Bedeau-Massier); bannière du Saint-Sacrement, de l'église Saint-Boniface.

Bannière de Saint-Joseph (Bedeau-Massier); bannière de la Sainte-Vierge; bannière du St-Sacrement, de l'église Sainte-Marie.

Ces bannières sont accompagnées de députations des instituts St-Georges et St-Joseph; de la Congrégation de l'Immaculée conception établie à l'institut

St-Joseph; du Cercle St-Jean-Baptiste, d'une députation du Collège St-Amand, de Gand, et du Cercle

Saint-Michel, avec leurs drapeaux.

Groupes de « Notre-Dame de Lourdes ».

La chorale de l'Institut Sainte-Gudule (100 chanteurs en habit de chœur).

La vénérable statue de N.-D. de Délivrance.

Groupes de l'« Ave Maria ».

La bannière de St-Roch (Bedeau-Massier), de l'église

St-Croix; la bannière de St-Antoine de Padoue, la bannière de Ste-Barbe (Bedeau-Massier), la bannière

du Saint-Sacrement, de l'église de St-Gilles, et la bannière de Notre-Dame de Grâce, d'Anderlecht, avec

des députations des instituts St-Josse, Ste-Marie et St-Boniface.

La chasse de Saint-Guidon, portée par les membres de l'antique Gilde de Saint-Guidon d'Anderlecht.

Députation du Collège Saint-Michel et Congrégation des anciens élèves.

La musique des Xavériens avec son drapeau.

La bannière de Sainte-Gertrude d'Etterbeek (Bedeau-Massier), la bannière de la Sainte-Vierge (Bedeau-Massier), la bannière de la Sainte-Famille, la bannière du

Saint-Sacrement de Saint-Jean-Baptiste (Molenbeek), la bannière de Saint-Roch et la bannière du Saint-

Sacrement de Saint-Servais (Schaerbeek, avec des députations de l'Institut Saint-Louis de la congrégation des anciens élèves et des sociétés générales d'étudiants catholiques. Drapeaux.

Groupe de « l'Adoro Te » et de « l'Ave Verum ».

Députations de la ville et des faubourgs : (Cartels, drapeaux et musiques). Les Amis

de l'Ordre de Saint-Gilles, le cercle « Vrede » d'Anderlecht, le cercle « La Fidélité » de Bruxelles, le

« Gezellenverein » de Bruxelles, la « Nederlandsche Werkmansvereniging » de Bruxelles, le cercle « La

Fraternité » de Saint-Gilles, le cercle « Notre-Dame de l'Espérance » de Laeken, le cercle « Saint-Joseph » d'Etter-

beek, le cercle « Saint-Jean-Baptiste » de Molenbeek, le cercle « La Paix » d'Ixelles, le cercle ouvrier de

Scheut, lez-Bruxelles, la Maison des Ouvriers de Ten Bosch, le cercle ouvrier Sainte-Barbe, de Molenbeek,

le cercle « Union démocratique » de Schaerbeek, le cercle « Union et Travail » de Bruxelles, le cercle

« Saint-Louis » de Bruxelles, le cercle « Saint-Josse » de Saint-Josse-ten-Noode, la ligue paroissiale de Saint-

Gilles, la Maison des Ouvriers « Concordia » de Bruxelles.

Députations étrangères : des villes de Liège, Gand, Malin s, Mons, Namur, Wavre, Nivelles, Braine-l'Alleud, Tournai, Arlon, Louvain, Turnhout, Ciney, Uccle, St-Job, Dinant, Anvers, Haarlem et Dunkerque.

Bannières des églises du doyenné de la ville : bannière de la garde d'honneur du

St-Sacrement, (Bedeau-Massier) et bannière du Saint-Sacrement de l'église de St-Josse.

Bannière de la Sainte-Vierge (Bedeau Massier), et bannière du Saint-Sacrement de N.-D. de Bon Secours.

Bannière de Saint-André Avellin (Bedeau Massier) et bannière du Saint-Sacrement du Finistère.

Bannière de Saint-Jacques (Bedeau Massier), bannière de la Sainte Vierge et bannière du Saint-Sacrement de Saint-Jacques-sur-Caudenberg.

Bannière Saint-Joseph (Bedeau Massier) et bannière de la Confrérie des âmes de Saint-Nicolas.

Bannière de Notre-Dame de Lorette (Bedeau-Massier), bannière de N.-D. de Grâce et bannière du Saint-Sacrement, des Minimes.

Bannière de l'Immaculée Conception (Bedeau-Massier), bannière de Notre-Dame des VII Douleurs et bannière du Sacré-Cœur, des Riches-Claires.

Ces bannières seront accompagnées de la garde d'honneur du Béguinage, de Saint-Josse et des membres de l'Adoration Nocturne, des prêtres du T. S. Sacrement.

La musique du 9^e régiment de ligne.

Bannière de Saint-Roch (Bedeau Massier), bannière du Sacré-Cœur et bannière du Saint-Sacrement de l'église Sainte-Catherine; bannière de Sainte Vivine (Bedeau Massier), de Notre-Dame du Sablon, avec la

députation des associations de la Sainte-Famille des principales villes du pays — bannières, cartels, drapeaux.

La chasse de Sainte Vivine, entourée de 12 chercheurs du moyen-âge portées par des jeunes gens en habit de chœur.

Bannière de Notre-Dame du Sablon.

Bannière du Sacré-Cœur (Bedeau-Massier), et bannière du Saint-Sacrement de l'église du Béguinage.

Bannière de Notre-Dame de Montaigu (Bedeau-Massier), bannière de Notre-Dame de Miséricorde, et bannière du Saint-Sacrement, de l'église de N. D. de la Chapelle.

Escorte: les membres de l'Adoration Diurne de l'église Salazar, les membres du Congrès et les membres de la sodalité « L'Annunciation », établie dans l'église du Jésus.

L'insigne relique de la Sainte Croix, portée par les instituteurs catholiques. (Drapeau) et entourée des

T. R. P. Croisières en habit de chœur.

Chorale : 300 chanteurs des sections de chant des

Maisons Ouvrières de Bruxelles et faubourgs. Cette chorale exécutera des morceaux de l'ère Palestiniennne.

Les bannières de la paroisse de Saint-Michel et Gudule : Bannière de Saint-Julienne de Cornillon, id. du Saint-Nom de Marie (Bedeau-Massier), id. de Notre-Dame du Rosaire, id. de la Confrérie des âmes, id. de Notre-Dame de Lourdes, id. du Très Saint-Sacrement-de-Miracle, avec les maîtres de la chapelle du Très-Saint-Sacrement de l'église Notre-Dame et des principales églises d'Anvers.

La Chorale du grand séminaire de Malines, sous la direction de M. Edgard Tinel.

Croix et acolytes.

MM. les chanoines de l'église métropolitaine de Malines et des différents diocèses.

Le révérendissime Prélat Beeris, abbé de Val-Dieu.

— Le R^{me} Prélat De Bie, abbé de Bornhem. — Le R^{me} Prélat Mertens, abbé de Steenbrugge. — Le R^{me} Prélat Lebeau, abbé de Termonde. — Les RR. PP. Blancs d'Alger. — Le R^{me} Prélat Heigl, abbé d'Afflighem. — Les Prêtres Missionnaires du Cœur Immaculée de Marie, de Scheut.

Le révérendissime Dom Hildebrand de Hemptinne, abbé de M. redsous et de Saint-Anselme de Rome, primat de l'ordre de Saint-Benoît. Les RR. Pères du Saint-Sacrement. Le révérendissime prélat Herstraets, abbé de Postel. Id. prélat Creys, abbé d'Averbode. Les RR. Pères Missionnaires du Sacré Cœur. Le révérendissime prélat Lahaise, abbé de Grimberghe. Id. prélat Heylen, id. de Tongerlo.

S. G. M^{sr} Vanderstappen, évêque titulaire de Jaffa, auxiliaire de Malines. Les RR. PP. Rédemptoristes.

S. G. M^{sr} Fisher, évêque titulaire de Juliopolis, auxiliaire de Cologne.

S. G. M^{sr} Molo, évêque titulaire de Callipoli, administrateur apostolique de Lugauo. Les RR. PP. Jésuites.

S. G. M^{sr} van den Branden de Reeth, archevêque titulaire de Tyr. Les RR. PP. Barnabites.

S. G. M^{sr} Van den Bosch, archevêque titulaire de Paris. Les RR. PP. Servites.

S. G. M^{sr} Walravens, évêque de Tournay. Les RR. PP. Carmes-Déchaussés.

S. G. M^{sr} Enard, évêque de Cahors. — Les RR. Pères Mineurs-Capucins.

S. G. M^{sr} Waffelaert, évêque de Bruges. — Les RR. Pères Mineurs Conventuels.

S. G. M^{sr} Fontana, évêque de Crema. — Les RR. Pères Mineurs Récollets.

S. G. M^{sr} Barone, évêque de Casale-Monferrato. — Les RR. Pères Dominicains.

S. G. M^{sr} Decrolière, évêque de Namur. — Les RR. Pères Cisterciens.

S. G. M^{sr} Tarzian, évêque arménien catholique d'Adana et de Tarse. — Les RR. Pères Bénédictins.

S. G. M^{sr} Stillemans, évêque de Gand. Les RR. PP. Croisiers.

S. G. M^{sr} Grimes, évêque de Christchurch (Nouvelle Zélande). Les chanoines réguliers Prémontrés.

S. G. M^{sr} Koppes, évêque de Luxembourg.

S. G. M^{sr} Ilsley, évêque de Birmingham. Le clergé séculier.

S. G. M^{sr} Doutreloux, évêque de Liège. MM. les curés du doyenné des faubourgs.

S. G. M^{sr} van de Wetering, archevêque d'Utrecht.

S. G. M^{sr} Langevin, archevêque de St-Boniface (Canada). MM. les curés du doyenné de Bruxelles.

S. Exc. M^{sr} Rinaldini, archevêque d'Héraclée, non apostolique à Bruxelles.

Le Très-Saint Sacrement de Miracle porté par S. le cardinal Goossens, archevêque de Malines, primat de Belgique, et par S. E. le cardinal Vincent Vanutelli de Rome.

NN. SS. J. Van Aertselaer, évêque nommé de Zante en Mongolie; De Clerck, Mangelschots, et Lauverys, prélats de la maison de Sa Sainteté, vicaires généraux de S. E. le Cardinal-Archevêque de Malines.

M^{sr} Simon, aumônier de la Cour; M^{sr} le prince de Croy; M^{sr} Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de Louvain; M^{sr} Jacobs, doyen de Bruxelles; M^{sr} Jacob archidiacre du chapitre métropolitain de Maline; M^{sr} Radini-Tedeschi; M^{sr} de t'Serclaes; M^{sr} Mirow, Bulgarie; M^{sr} Nicotra; M^{sr} Solvyns; M^{sr} Rutten; M^{sr} Keesen, etc.

Les membres de la fabrique de l'église collégiale des SS. Michel et Gudule.

Notabilités.

Détachement d'artillerie.

Bannière de l'Association l'Adoration Perpétuelle.

Dames membres de l'Association de Bruxelles et de députations des Associations de diverses villes du pays.

Guides à cheval.

ITINÉRAIRE

Rue des Paroissiens, Marché-au-Bois, rue de l'Imperatrice, rue Cantersteen, rue de l'Empereur, rue d'Or, rue de l'Escalier, Vieille-Halle-aux-Blés, rue de Chêne, rue de l'Etuve, rue Charles Buis, Grand'Place — Reposeoir. — Bénédiction du T.-S. Sacrement de Miracle.

Rue de la Tête d'Or, rue des Pierres, rue du Midi, rue des Fripiers, rue de l'Ecuyer, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, rue d'Assaut, rue de la Collégiale, parvis Sainte-Gudule.

Du haut du perron de l'église Sainte-Gudule, bénédiction du T.-S. Sacrement de Miracle.

CONFÉRENCE NATIONALE

des sociétés d'habitations ouvrières

Première journée.

(SUITE)

M. Plisssart propose de nommer à titre définitif le bureau provisoire. (Adhésion.)

M. Lepreux remercie l'assemblée; il salue spécialement l'éminent homme d'Etat, M. Beernaert, qui est le père de la loi de 1889 sur les habitations ouvrières (vifs applaudissements), et M. De Smet, le père de l'art. 8 de cette loi.

M. Lepreux constate que les résultats obtenus jusqu'ici sont admirables; ces résultats, dit-il, donnent la mesure de ce que peut l'initiative privée, stimulée par une discrète intervention des pouvoirs publics. (Applaudissements.)

1^{re} question. — Faut-il favoriser exclusivement la construction d'habitations ouvrières à logement unique ou bien toutes les habitations ouvrières, même celles à logements multiples?

M. Bauvais, rapporteur, combat la construction d'habitations à logements multiples.

M. Lagasse. — L'habitation familiale, tel est l'idéal que nous devons tous poursuivre. Mais, par suite d'un concours de circonstances, un grand nombre d'ouvriers ne peuvent devenir propriétaires d'une maison séparée. Dès lors, on doit, dans les grands centres, favoriser la construction de maisons ouvrières à plusieurs étages.

MM. Le Royer de Dour, Van Langendonck, Convert parlent dans le même sens. M. Convert constate que le Code civil permet d'acquérir partie de maison.

M. De Smet de Naeyer. — Il y a trois solutions: la maison familiale, la maison à deux ménages, la maison à ménages multiples. Or, la loi permet les trois combinaisons.

Le propriétaire d'une maison jouissant du bénéfice de la loi de 1889 peut avoir un sous-locataire, ou sous-occupant.

La maison individuelle et la maison à deux ménages, voilà le but auquel il faut tendre, voilà l'idéal. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faille rien faire pour favoriser la construction d'habitations ouvrières à ménages multiples.

En conséquence, je propose la résolution suivante:

La conférence estime qu'il faut recommander avant tout les habitations en propre ou à un seul sous-locataire. Elle reconnaît néanmoins que certaines circonstances peuvent nécessiter, dans les grands centres de populations, la construction de maisons à logements multiples satisfaisant à toutes les conditions d'hygiène.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité moins deux voix.

2^e question. — Intervention des pouvoirs publics en faveur de la construction d'habitations ouvrières.

M. Léon Meerens, rapporteur, dépose les conclusions suivantes:

Indépendamment des mesures fiscales que peuvent prendre les pouvoirs publics en vue de favoriser la construction et l'acquisition d'habitations à bon marché, il y a lieu, pour les provinces, les communes et les établissements publics (hospices et bureaux de bienfaisance) de provoquer la création de sociétés d'habitations à bon marché et d'intervenir, dans la constitution de leur capital social, soit en souscrivant des actions, soit en acquérant des obligations de ces sociétés, soit enfin en faisant des apports de terrains propres à la construction de maisons.

M. Denis, ayant voulu élargir la question dans le sens de l'intervention de l'Etat, M. le président l'invite à se renfermer dans les limites de la question, telle qu'elle est posée.

Après que plusieurs orateurs ont présenté quelques observations, les conclusions du rapport sont adoptées à l'unanimité.

La séance est levée à 12 h. 15.

La séance est reprise à 2 h. 1/4.

3^e question. — La conférence exprime le vœu de voir exonérer des droits proportionnels d'enregistrement et de transcription hypothécaire, les ventes d'immeubles faites par les sociétés d'habitations ouvrières à des personnes aptes à jouir du bénéfice de l'article 14 de la loi du 9 août 1889.

Samedi 16 Juillet 1898

RÉDACTION

17, rue des Sables, Bruxelles

BUREAUX PARISIENS:

6, RUE FAVART, A PARIS

ABONNEMENTS & ANNONCES:

A BRUXELLES: 17, rue des Sables, et à l'Office Central, 63 67, rue de l'Écuyer.

A PARIS: 6, rue Favart.

A LONDRES: chez MM. John F. Jones & Co, 2, Red Lion Court, Fleet street; à l'Agence Havas, 96, Queen street, Cheapside.

ADRESSES TÉLÉGRAPHIQUES:

Lindebel, Bruxelles. | Lindebel, Paris.

même voiture restaient immobiles, et la foule n'en était que plus étonnée de voir M. Cavaignac promener ainsi de droite et de gauche son chapeau.

L'AFFAIRE DREYFUS

A cause de la fête nationale, les instructions à charge d'Esterhazy et du colonel Picquart n'ont pas fait un pas depuis mercredi. Aucun fait nouveau ne s'est produit. Mais les rumeurs les plus étranges ont couru jeudi soir et l'on ne parlait de rien moins que d'une tentative de suicide du commandant Esterhazy et d'une tentative de suicide du colonel Picquart!

Le bruit de la tentative de suicide du colonel Picquart a couru à Longchamp, pendant la revue des troupes et des personnes quasi-officielles répétaient la prétendue nouvelle non loin de la tribune présidentielle.

Le Matin a fait une enquête et voici ce qui aurait donné naissance à ce bruit:

Quand le colonel Picquart fut écroué à la prison de la Santé, il fut pris d'une assez violente crise de nerfs. Les gardiens se précipitèrent dans sa cellule et durent le tenir immobile sur sa couchette. On voulut même lui mettre la camisole de force, mais le directeur de la prison s'y opposa. Quelques instants après, le colonel Picquart avait repris possession de lui-même.

Comme on le voit, il n'a pu être à aucun moment question d'un acte de désespoir du vaillant officier.

AU PALAIS

Malgré la fête nationale, les deux juges chargés d'instruire les affaires Picquart-Leblois et Esterhazy se sont rendus hier au Palais.

M. Fabre, juge d'instruction, chargé de l'affaire Picquart-Leblois, est allé dans la matinée à son cabinet, où il a mis en ordre ses dossiers. M. Fabre n'est resté que peu de temps au Palais.

Dans l'après-midi, M. Bertulus, juge, et son greffier, M. André, se sont également rendus au Palais pour s'occuper de l'affaire concernant le commandant Esterhazy et M^{me} Marguerite Pays.

Quelques instants après leur arrivée, M^e Jeanmaire, secrétaire de M^e Tézenas, est venu dans le cabinet de M. Bertulus, pour prendre connaissance du dossier de l'affaire et en copier les parties les plus importantes.

M^e Jeanmaire a reçu également communication des lettres et télégrammes taxés de faux qui ont motivé l'arrestation du commandant Esterhazy et de M^{me} Pays. L'avocat a quitté le Palais vers 5 heures de l'après-midi.

NOUVELLES ARRESTATIONS ANNONCÉES

L'Echo de Paris annonce que d'importantes arrestations auront lieu aujourd'hui, vendredi, sur l'ordre du juge d'instruction M. Fabre.

FAUX BRUITS

Les fameuses arrestations annoncées pour vendredi matin n'ont pas eu lieu, néanmoins un journal du soir continue à prétendre que MM. Trarieux, Leblois et Mathieu Dreyfus seront arrêtés prochainement ou tout au moins poursuivis.

Le bruit a couru de l'arrestation de M. Reinach, mais le fait est absolument démenti au ministère de l'intérieur où on dément également, et de la manière la plus catégorique, la prétendue tentative de suicide du colonel Picquart.

BELGIQUE

Les Eminences de toutes couleurs arrivées en foule à Bruxelles pour assister au Congrès eucharistique, vont relever de leur présence, dimanche, la procession du Saint-Sacrement de Miracle. Et, avec l'autorisation spéciale de notre pieux ministre de la guerre, un demi-escadron de cavalerie et deux compagnies d'infanterie escorteront cette procession, où figurera en outre une musique régimentaire.

Le clergé bruxellois exulte. 1898 le venge de 1870.

Il avait compté, cette année-là, célébrer avec pompe le cinquième centenaire de l'événement qui, en 1370, prépara l'institution de la célèbre procession annuelle — et que vous connaissez:

A l'instigation d'un riche Israélite d'Enghien, nommé Jonathas, et moyennant une récompense de 60 moutons d'or, un juif baptisé, Jean de Louvain, qui habitait Bruxelles, avait dérobé en la chapelle qui devint l'église paroissiale de Sainte-Catherine, des hosties consacrées. Ces hosties, portées un peu plus tard à la synagogue, dans le quartier des Trois-Têtes, y furent, dit la légende, profanées par les juifs, réunis pour célébrer la Pâque, et finalement frappées de coups de poignard. Du sang en jaillit aussitôt... L'affaire arriva à la connaissance de l'autorité ecclésiastique, qui mit en mouvement l'autorité civile; les sacrilèges furent arrêtés, torturés, condamnés à mort. La veille de l'Ascension, 22 mai 1370, on les jeta, hommes et femmes, entièrement nus, sur des tombereaux, et on les promena à travers la ville, s'arrêtant à tous les carrefours pour les tenailler au moyen de pincettes rougies au feu. Le lugubre cortège arriva ainsi au Wollendries, entre la porte de Namur et la porte de Hal, où les patients furent brûlés vifs. On avait eu soin, afin de donner à leurs enfants un salutaire exemple, de placer ceux-ci en face des bûchers qui consumaient leurs parents: lorsqu'ils eurent assisté à cette longue agonie, des âmes charitables se chargèrent d'eux, les firent baptiser et les placèrent dans des écoles chrétiennes. Tous les juifs furent bannis du Brabant, et leurs biens, confisqués, rapportèrent au trésor ducal, d'après l'estimation d'un écrivain catholique moderne, 883,185 florins de Brabant.

Mais, faisant allusion à des jubilé antérieurs, un auteur français, Depping, avait dès 1829 déploré « l'esprit fanatique du peuple belge renouvelant la commémoration du vol des hosties et de la persécution qui s'ensuivit, c'est-à-dire d'un fait qu'il aurait fallu oublier pour l'honneur de l'humanité ». Un certain nombre de Bruxellois — et parmi eux se trouvait le directeur de *l'Indépendance belge* — jugèrent que le jubilé de 1870 serait, bien plus encore, un défi aux idées modernes; ils protestèrent avec énergie, et l'agitation prit des proportions telles que le clergé sacrifia son grand programme de fêtes jubilaires. Il s'en vengea, par parenthèse, en accusant les libéraux, les libres-penseurs, les francs-maçons, d'imiter les juifs de 1370, de voler et de poignarder des hosties. « Hier encore, écrivait *le Carillon*

dans son numéro du 14 juillet 1870, alors que tout projet de procession est abandonné, un vénérable prêtre de Bruxelles recevait sous enveloppe, par la poste, des hosties qui avaient tout au moins l'apparence d'avoir servi à une communion simulée. Ces hosties étaient percées de coups de poignard!

Autant que la tolérance et l'amour de l'humanité, l'histoire avait remporté une éclatante victoire. On avait, en effet, scruté les origines du Saint-Sacrement de Miracle, vérifié les pièces d'archives, relu les relations du temps. Et dans une étude de noble envolée et de forte érudition, M. Charles Potvin avait établi qu'il n'y eut en 1370 qu'un simple vol d'hosties, sans aucune des circonstances rapportées par la légende. Celle-ci n'apparaît entièrement formée et le culte du Saint-Sacrement de Miracle ne s'établit que soixante-cinq ans après l'événement. Les chroniqueurs contemporains — même le plus illustre de tous, Froissart, qui était prêtre, aimait à raconter les choses merveilleuses, et se trouvait précisément à Bruxelles en juin 1370! — ne parlent ni du poignardement des hosties, ni du miracle, ni de l'impression profonde qu'aurait produite celui-ci et qui aurait amené l'intervention personnelle dans le procès de la duchesse Jeanne et de son époux Wenceslas... lesquels, au contraire, restèrent éloignés de leur capitale du 1^{er} mai au 9 juin 1370. Ce qui reste vrai, c'est l'horrible supplice des malheureux juifs, condamnés uniquement « pour s'être procuré avec mauvaise foi et furtivement des hosties consacrées » : *quae defamata fuerant de sacramento punice et furtive accepto*, dit le receveur général des ducs de Brabant, Godefroid de la Tour, dans son compte original de 1369-1370.

Il est facile de comprendre comment sur ce fait d'un vol d'hosties, l'Eglise greffa, lorsqu'elle y eut intérêt, une légende dont les versions sont innombrables dans tous les pays : n'accuse-t-on pas depuis des centaines d'années, les antisémites n'accusent-ils pas aujourd'hui encore, les juifs de profanations d'hosties et même de meurtres rituels! Un infiniment petit, le *micrococcus prodigiosus*, se développe parfois sur les pains d'autel, les marque de taches rouges; et M. Errera, le savant professeur de l'Université libre, a pu produire sous les yeux de ses auditeurs, en 1890, des « hosties sanglantes ». Il n'en faut point davantage, l'imagination populaire aidant, pour expliquer les premiers récits de miracles semblables. En 1247, à Bellitz, dans la marche de Brandebourg; en 1290, à Paris; en 1299, en Franconie; en 1315, à Ségovie; en 1330, en Vandalie; en 1338, à Pulka, à Syntz, à Neubourg, à Werscharstorf, à Volsberg, ils apparaissent, ces récits, avec la conclusion habituelle : l'exécution des juifs par autorité de justice ou leur massacre par la foule fanatisée. Et l'Eglise, qui toujours mentit par piété — on connaît le *Pro pietate mentiri* d'Hériger, abbé de Lobbes au X^e siècle, — l'Eglise mit ces contes à profit pour affirmer contre les hérétiques le dogme de la présence réelle, pour augmenter chez les chrétiens l'horreur des juifs.

Rappelez-vous les accusations lancées contre eux, au XV^e siècle, par Alphonse à Spina dans son *Fortalicium Fidei*. Les juifs y sont accusés de tous les crimes, « excédant la férocité des bêtes fauves ». Usuriers, ils reçoivent en dépôt des objets d'église; leurs enfants mangent et boivent dans les vases sacrés, « et un circoncis cacha une croix d'or au retrait de sa maison, faisant chaque jour ses nécessités dessus ». Si les rois les chassent, si les peuples les massacrent, ce n'est point, comme vous le pourriez croire, par fanatisme et aussi par cupidité : c'est qu'à chaque Vendredi-Saint ils crucifient un enfant volé aux chrétiens, puis communient de son sang ou de ses cendres. Ils empoisonnent les fontaines publiques, ils multiplient les sortilèges. Un juif se fit l'ami du bourreau pour obtenir de lui le cœur d'un pendu chrétien. Il disait que c'était pour en faire un remède infailible; mais lorsqu'au lieu d'un cœur d'homme l'autre lui eut donné le cœur d'un porc, on vit bien quel était le but criminel de cet ennemi de Dieu. Car le juif ayant enterré le morceau de chair dans un lieu choisi exprès pour ses maléfices, tous les porcs du pays s'assemblèrent aussitôt en cet endroit et s'y entre-tuèrent. Ainsi eussent fait tous les chrétiens si le cœur enterré eût été celui d'un des leurs. Et Spina continue en énumérant les images-saintes ou les hosties consacrées maltraitées par eux et répandant du sang.

Nous avons noté quelques-unes de ces dernières historiottes, pieusement enjolivées par l'Eglise d'édifiants détails. Malheureusement pour elle, le mensonge fut souvent dévoilé. Les faits de 1338 cités plus haut avaient été concertés pour amener la foule contre les juifs. « A Neubourg, avoue l'abbé Fleury dans son *Histoire ecclésiastique*, un certain clerc mit dans l'église une hostie trempée de sang, mais non consacrée, et confessa depuis qu'il avait ensanglanté cette hostie pour en induire une présomption contre les juifs. » Et à propos du prétendu miracle de Bru-

LES CLIENTS DU DOCTEUR

XVIII

Les derniers arguments employés par Haubret pour donner quelque prudence à sa sœur firent une certaine impression sur Léocadie. Elle dormit peu cette nuit-là, tourmentée qu'elle fut par ses sentiments intimes, sa foi robuste et les doutes qui venaient d'être éveillés dans sa conscience.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce furent ses convictions qui obtinrent la victoire définitive? Le matin, au réveil, les sophismes du sentiment restaient vainqueurs du fait brutal et du raisonnement logique. Elle se révolta contre la pensée qu'un homme aussi correct, occupant une place de confiance, et que chacun saluait avec déférence, pouvait agir

I

L'abbé Pourbus hâta le pas. Neuf heures venaient de sonner au Belfroi de Gand, neuf coups de cloche lente, espacés, donnant la sensation de l'immediat, ^{qui tombaient} ~~tombant~~ comme des pellets, dans le silence, par dessus la ~~voix~~ mort de l'heure. Chaque matin, depuis des années, il suivait invariablement le même itinéraire, de sa demeure à l'église, dont il n'était le secrétaire.

— Je suis en retard, se dit l'abbé, ~~et il accéléra sa marche, au long du quai des Dominicains qu'il~~
~~suivait~~. Il s'en trouva un peu ennuyé, comme d'une négligence vis à vis de lui-même, un relâchement de sa volonté qu'il aimait à toujours sauvegarder et tenir maître des plus minimes événements. Ce jour-là, il était ^{dans une plus longue} ~~à l'église~~ ^{plus longtemps}, au coin de son feu, dans la douceur de sa chambre chauffée, après une nuit de mars où il avait gelé comme en janvier. L'hiver, d'être tardif, se montrait près. Mais ce n'était pas par peur du froid que l'abbé s'était arrêté. Il avait travaillé d'être l'abbé, après à s'entraîner, à tout cela, à s'armer pour les luttes, les grands combats de vive qu'il provoquait et espérait. Au contraire, il aimait les temps rudes, ^{en} ces longs hivers de Flandre. Le froid faisait courir son sang plus vite, lui suscitait des pensées d'héroïsme, semblait le revêtir, par dessus sa soutane, d'une armure de glace qui le poussait aux batailles et le rendait invulnérable.

Il accéléra sa marche, au long du Quai des Dominicains qu'il suivait. Le canal ^{plane de glaçons.} ~~était gelé~~. Toutes les vitres avaient des fleurs de ^{givre} ~~gel~~, leur zébrure de dentelle. ^{Les demeures} ~~Les~~ en paraissaient plus inhabitées encore. La ville ^{semblait} ~~était~~ vide. ~~silencieuse~~. Aucun passant. Ville populeuse cependant, mais qui accomplissait en silence ses besognes machinales. Seules de vastes fumées onduleuses dans l'air, ci et là, attestaient le travail continu des fabriques où le peuple gagnait son pain quotidien. Mais les fumées étaient grises, de la couleur de l'air, vite abdiquaient, devenaient un nuage de plus dans ce ciel flamand toujours chargé de changeants nuages.

L'abbé allait. Son pas sonore sonnait sur le pavé sec. Il était pressé d'arriver, moins par impatience de l'exaltation que pour apprendre les résultats du Mandement de Carême qui venait d'être lu, le dimanche

président de la Quadragesime, dans toutes les églises du diocèse. Bien que l'érudit Vander Noot l'eût
suivi de son nom et de son sieu épiscopal, c'est l'abbé Pombus qui, cette année, ^{le} ~~l'~~ rédigea.
L'évêque y avait à peine jeté un regard, comme s'il ^{n'accordait} ~~attachait~~ pas grande importance aux paroles,
et, surtout par obéissance à l'usage et aux règles, ajoutait ce texte aux prescriptions plus efficaces des
abstinences et du jeûne. Encore moins avait-il eu la pensée qu'on pût attacher à cette littérature sacrée
un amour-propre d'auteur. C'est pourquoi il en avait chargé son secrétaire, comme d'une de ses brogues
anonymes qu'on fait uniquement pour le service de Dieu. Lui y avait pourvu depuis les années déjà
longues de son épiscopat. Cette ^{fois} ~~année~~, il se sentait las des mots. C'était un silencieux, qui ne croyait
qu'aux actes et à la vertu de l'exemple. Depuis deux jours que le mandement avait été lu, il ^{n'avait} ~~n'avait~~
rien dit encore à l'abbé Pombus de l'effet produit sur les chanoines du chapitre, le clergé des paroisses..
"Et ce qu'il va m'en parler aujourd'hui?" se demanda l'abbé, tandis qu'il rangeait son tricorne, son
manteau, son bréviaire dans la grande salle du Palais Episcopal qui lui servait de cabinet de travail.
Il s'assit à sa table. On ne voyait pas, malgré trois hautes fenêtres où n'entrèrent que la grisaille de ce
même jour d'hiver. Le gelé commençait à fondre sur les vitres, une débâcle de lys et de larmes. Cette
pièce donnait sur le quai du Bas-Séant. En face, de vieilles maisons s'élevaient, avec ^{leurs} ~~des~~ ^{leurs} ~~leurs~~
rues de vieillesse. Des entassements de toits, de cheminées, de ^{signes} ~~généralité~~ dont la quinquette grince. On
entendait surtout le bruit d'une écluse proche, ^{plainte} ~~bruit~~ monotone d'une eau qui ^{se déhiscit et se fait mal à} ~~se déhiscit et se fait mal à~~
^{elle-même} ~~autrefois~~ L'abbé Pombus, aujourd'hui, se laissa peu à peu gagner par toute cette mélancolie de la vieille
ville, jadis illastre, maintenant déchu, qui ^{penétrait} ~~entrait~~ par les fenêtres, ^{demandait en} ~~se faisait~~ lui. Il écouta les
larmes des choses. Les autres jours, il se précipitait au travail, alerte et joyeux, comme on se jette à l'eau.
En ce moment, il tergiversa, feuilleta des dossiers sans les lire, commença une lettre qu'il n'acheva pas.
Obéissant il n'était ^{guère} ~~pas~~ en train. Tout à coup relata, comme une l'épave, la sonnerie des grosses cloches
de Saint Barthe, l'église cathédrale, qui est proche. L'abbé songea à la cérémonie qu'elles annonçaient et qui
aurait lieu à midi: une messe solennelle, une bénédiction liturgique avec le Deum en l'honneur des dix
religieuses du Couvent des Visitandines qui passaient comme missionnaires pour le Congo. L'évêque

officiait pontificalement et lui-même serait de service pour l'escorter et porter la mitre. Cette perspective lui
fut une nouvelle distraction. Il se leva, arputa la pièce, ^{Les lentes} ~~des~~ ^{Si avait-il donc aujourd'hui ? A la fin, il} ~~des~~ ^{des} ~~son~~ ^{son} ~~pour~~ ^{pour} ~~elle~~ ^{elle}
s'avoua que ~~ce~~ ^{ce} qui le distraignait et le tourmentait ainsi, c'est la préoccupation de son Mandement et de
l'impression ~~qu'il~~ ^{qu'il} avait pu produire. Lui n'avait pas les détachements du vieil évêque et son incrédulité sur
le pouvoir des écrits et des paroles. Il avait saisi avec joie et gravité l'occasion de parler aux fidèles.
C'avait été pour lui comme un acte de foi, de sa foi aussi. Il en avait profité pour ~~dire~~ ^{dire} à son
âme, dire ce qu'il croyait, affirmer ce qu'il faut. Point de ces homélies incolores qui pourraient suffire
dans les temps pacifiques. Il avait parlé pour donner aux riches un avertissement et, aux pauvres, une
immense expérience. ^{Monsieur} ~~Il~~ ^{avait} ~~appris~~ ^{appris} ; mais peut-être y avait-il eu, après coup, quelque mécontentement,
pusqu'il n'en avait plus reparlé.

A ce moment, l'abbé Poursu, ^{la grandeur} ~~qui~~ ^{qui} avait coutume, chaque matin, de lui ^{revenir} ~~donner~~ la
brochure du jour, en donna à examiner, la correspondance à laquelle il fallait une réponse immédiate. Il
traversa les longs corridors vides, mi-obscurs, qui sonnaient comme une tombe. Son cœur battait plus vite,
impatient de savoir si Monsieur, cette fois, allait le complimenter enfin de son travail.

Il entra... Mgr Van der Noot était assis dans une pièce nue. On aurait dit une cellule de docteur. Pas
un ornement aux murs, sauf un crucifix au-dessus d'une croix noire. Rien qu'une natte de paille,
deux chaises, une petite table, devant laquelle se tenait le prêtre en soutane noire qu'un liséré violet
bordait... Il regarda dans l'air, vers l'abbé, sa bénédiction, le vol aux quatre horizons de sa petite main
^{seize} ~~Blanche~~ ^{Blanche} qui vite se redressait, se recroquevilla sur elle-même. Elle était d'un blanc d'ivoire, ^{et} ~~comme~~ ^{comme} le
^{également} ~~visage~~ ^{visage} du même ton que le crucifix de la muraille. Chair sans âge. L'évêque semblait ^{si peu} ~~paraître~~
vieux. Ses yeux étaient atones, regardaient ou ne sortaient ou, ailleurs. Il avait des lèvres ~~morts~~ ^{morts} qui rema-
naient toujours un peu, même quand il se taisait. ^{Et par} ~~l'habitude~~ ^{l'habitude} ~~de~~ ^{de} ~~des~~ ^{des} ~~préoccupations~~ ^{préoccupations} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~vie~~ ^{vie}
c'était comme s'il y avait eu des morts
Combien y avait-il ~~de~~ ^{de} ~~morts~~ ^{morts} en lui, avec lesquels il conversait. Ses lèvres aussi étaient mortes...
Sa voix, ^{faible avec} ~~égale~~ ^{égale} ~~donne~~ ^{donne} quelque chose d'irréparable, avait l'air de parler de l'autre côté de la vie.

Quand l'abbé, agmonillé pour la bénédiction et lui ayant baisé ~~son~~ l'anneau pastoral, se fut relevé et assis,
Monsieur, sans se tourner vers lui, et de sa voix égale, comme s'il parlait en rêve, dit :

du Bégumage est vacant. Cela vous convient-il? Réfléchissez. A moins que vous ne préfériez une nomination
à la
de curé de campagne. Vous me donnez votre réponse, d'ici là. En attendant, vous serez encore de service
à ma suite,
à mes côtés, anywhere, pour l'effet solennel des religieuses missionnaires.

Et aussitôt, Monsieur avait esquissé le geste de la bénédiction, ^{l'aurait aux} ~~sa place~~ ^{le petit vol} quatre horizons de sa main
tendue, qui vite se renouailla. ~~redoublant~~ c'était le signal du congé.

L'abbé Pourbus saut¹, battit les murs vides des corridors, regagna le vaste salon droit qui lui ^{servait} ~~servait~~ de cabinet et où il venait de passer ~~un~~ ^{trois} ~~deux~~ ^{trois} rapides ann¹es. Était-ce bien fini, désormais? A ce moment, il se songea qu'il y avait une chose : trouver un appui, un secours, un moyen de lutte et de salut. Sa vie venait de se jouer. Il récapitula : quelques paroles échangées de l'époque sur le forum du silence - si pénible! - et, puis sa bénédiction, comme le geste d'apposer un sceau sur ce silence pour authentiquer la dignité. ^{Il y avait en lui que vraiment était} et la ~~semaine~~ ^{semaine} ~~venant~~ ^{venant} être irrémédiable?

Posibus se sentit des forces puissantes, une volonté qui l'obstacle grandit, un goût de bataille, la foi violente dans ce rêve qu'il avait fait de se ^{dévoier} ~~promettre~~ — et de ^{dévoier} ~~promettre~~ l'église aux lui — à la réconciliation sociale par la défense des pauvres. C'est-ci sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Et l'orgé de l'André n'y songerait plus assez. Depuis des siècles, il vivait au côté des riches, qui lui assuraient protection, traitements, honneurs..

Aujourd'hui le peuple grondait, les, instruit en surplus, conscient de ses droits et demandant la justice.

son premier acte, si anodin encore. Il voit qu'il se trouvait arrêté, dès le début. Des plaintes innombrables
avaient surgi. Tout de la routine. Obscurité des ouvrages vivants au cas provinces recueillies. ^{à l'infini} l'assistanisme

des amis que tous ~~projet~~ initiatives d'orange ou d'effraie: Les pasteurs ^{du diocèse avaient plus peur, rien qu'en} ~~confirmeront à mener leurs~~
qu'il avait l'inté de rassembler les vieux textes, d'ouvrir un ^{ancien} ~~des~~ monnaie à la
les ~~pas~~ ~~des~~ ~~vieux~~ ~~textes~~, sans voir le ~~trouveau~~ ~~se~~ ~~renfermer~~ trouveau bémol du peuple qui descend plus

vorace .. L'Esquisse, à leur suite, avait plus de 20 ans .. Grande contagion des braves étant après le maître, jusqu'à ce qu'il se fût .. Le maître, dans sa dernière jeunesse, ^{ni, mais} ~~avait~~ n'avait point d'opinion. Il ne

voulait qu'une chose : la paix. D'abord la paix, au dehors, entre eux à qui il déléguait une partie de son pouvoir, les pasteurs du troupeau menacé des infidèles, tous les pasteurs du diocèse, réunis et surtout, la

L'abbé, marchant de long en large dans la vaste pièce, envisageait ainsi tous les aspects de la situation très lucide quoique fiévreuse. Son front brûlant, comme si une lampe s'était allumée derrière la cloison des temps, mais guérie à laquelle il voyait plus clair. Ses idées, mille projets, tournaient, s'obstinaient, brûlaient leurs ailes à cette lampe de la pensée. Pourtant il moridait aux ordres...

- Monseigneur, se dit-il, est têtue. Il faut ^{qu'il se mette} ~~se garde~~ de le humilier moi-même, si je veux rester ici à l'évêché, et je le veux à tout prix. Mais, de plus, il est impénétrable. Avec sa face dévouée, ses mains d'ivoire, il est impénétrable comme de la matière. Je suis une seule chose : il ~~est~~ ^{veut la paix; il veut du} silence et gouverne comme il gouverne sur les morts qui sont en lui. Il s'est effrayé de quelques récriminations de chanoines et de prêtres. Et pour rétablir tout de suite le calme, il me sacrifie. Et moi je n'ai peur d'en provoquer maintenant un autre bruit, mais en ma faveur. Que quelqu'un de paillard, d'intervenant, proteste à son tour, me défende, proclame la pureté de mes intentions, de ma doctrine. Si ma dignité menace de faire plus de bruit que mon maintien en fonction. Monseigneur hésitera, prendra peur davantage.

L'abbé tout à coup se frappa le front. C'est là, en effet, que venait de naître l'inspiration heureuse... La petite lampe cachée de la fêve brûla d'une flamme plus haute. Il déchiffra dans le chaos de ses idées en tumulte, un ^{oublié, un} ~~nom sans importance~~ nom sans peur. "Et chanoine Borlout ! Oui, j'en trouve ! Voilà mon affaire !"

L'abbé s'arrêta de marcher insatiablement, alla vers les fenêtres dont les vitres tout à fait déglacées avaient perdu leur réseau de dentelle, neus maintenant, et où il appuya son front brûlant comme à une eau rafraîchissante. Sa pensée aussi faisait une pause, comme au bord d'une nouvelle route. Borlout regarda par les croisées vides, mais sans rien voir, ni les ^{facades} ~~maisons~~ des faubourgs avec leurs regards connus de profonds rides de vieillesse, ni les ~~maisons~~ ^{accablées} ~~de~~ où des femmes se disputent et se reposent. Il n'entendait même par la bleusme de l'église voisine, qui rejette une charpie d'eau. En larmes des choses ^{le touchant} ~~l'émouvant~~ plus. Il considérait la nouvelle route.

- Oui, le chanoine Borlout ; ^{est parfait. J'en ai} ~~sois lui parler~~. C'est lui qui ^{aura à me le dire} ~~me fera~~ nommer ici. ~~C'est lui qui doit intervenir.~~ Il est puissant, parce qu'il n'intervient presque jamais. Mais consultez-le, cet homme ?

Borlout songea qu'il le verrait peut-être tout à l'heure et pourrait lui demander son rendez-vous, à la messe solennelle de midi, à la cathédrale, où tout le clergé assisterait et serait cortège aux religieuses mineuraines de la Visitation.

L'abbé Borlout, impatient par l'attente, arriva un des premiers dans la sacristie de l'église Saint-Basile. Il

trévôt le simple, l'aube et l'étole, puis une dalmatique d'or sur la croix de laquelle était figuré, au centre, un agneau qui dort parmi des rieurs. Il campait la barrette sur son front ornée, et attendait, les yeux joints, épiant chaque entré. Tous les curés, les chanoines, les vicaires, les dignitaires du Séminaire, ceux des paroisses et des couvents, pénétrèrent, se révélèrent à leur tour des ornements sacrés. L'abbé Pombus constata que quel-
ques-uns le saluèrent avec froideur; d'autres l'embrassèrent. C'était vraiment comme s'il avait ^{occasionné} ~~commis~~ un scandale, pour eux-là, fut parmi eux comme un intrus ou un coupable. Il cherchait, lui, le chanoine Berliant qui y mettait bon ordre, ^{en} ~~il~~ ^{interdit} ~~imposait~~ à ces ~~riches~~ ^{à ces} ~~riches~~ ^{riches}. Le chanoine ne vint pas. Volontairement, il s'abstenait de tout, ne comparait qu'à la dernière rigueur, vivait cloîtré dans son étrange demeure, n'allant nulle part, ne voyant personne, étranger même aux cérémonies du culte. Il disait sa messe, voilà tout. ^{cependant,}

n'avait jamais eu une critique contre lui. Car il portait un nom illustre, le nom d'un des plus anciens familles nobiliaires de la Flandre. Un de ses ancêtres fut à la bataille de Gavre, et dans la crypte même de Saint Baron, le premier tombeau qui s'offre et remonte au XII^e siècle est déjà la sépulture de la famille Berliant. Le chanoine d'aujourd'hui, très riche, aurait pu et dû devenir évêque. Il l'avait dédaigné, vivait simplement et saintement, loin de tous...

Pombus fut contrarié, mais non dissuadé: "J'irai le voir chez lui." Car plus que jamais, il se sentait décidé à lutter, à ne pas se laisser exiler dans cette ile blanche du biguinaige. En ce moment même le cortège

imposant des prêtres venait de s'ébranler, sortait de la sacristie, entraînait dans le vaste chœur de la cathédrale, lors d'été de charubles, de chapes, de dalmatiques, en drap d'or ou d'argent, en soie fleurie ou brochée...

On aurait dit un jardin qui marchait. Pombus cheminaient immédiatement derrière l'évêque, tenant la grande mitre aux pâles joyaux, qu'il fallait tendre à Monseigneur et ~~qu'il~~ ^{qu'il} substituait à sa courte mitre gothique, ^{lors des} ~~pendant~~ minutes culminantes de la cérémonie, la bénédiction ou le transport du Saint Sacrement...

Cette place d'honneur, Pombus ne la quêtait pas ainsi. Il n'en pas par vengeance orgueil pour le rang prééminent, pour le clergé du diocèse. Il ne se sentait pas d'ambition. Mais il avait conçu un grand rêve et ne pouvait le réaliser que là. A ce moment, plus que jamais, Pombus s'exalta pour son rêve...

Aujourd'hui même, en cette liturgique fête qui allait être admirable, le peuple était absent. ^{Il perdait} ~~Il avait~~ ^{perdu} de plus en plus le chemin de l'église. Et l'église apprenait à se passer de lui. La cathédrale était condamnée. Seule seule immense, mais la foule des riches; Bourgeois, nobles, fonctionnaires, magistrats, prêtres, ~~officiers~~, industriels,

et des officiers aussi, parce que cette œuvre du Congo était l'ouvrage du roi. Pour tous ceux-ci la cérémonie grandiose ne serait qu'un spectacle. Il fallait voir et être vu. L'immense peuple serait absent. Il n'y serait représenté que par les dix Sœurs Visitationnaires, les religieuses missionnaires, qui sous doute étaient d'humbles filles, très proches du peuple - et qui allaient partir, et qui allaient mourir, là-bas, dans des climats inhabitables. ^{Car} Oui, elles étaient du peuple assurant - puisqu'elles se sacrifiaient ..

Pombus se donna même plus que jamais à lui-même, s'exalta dans son grand rêve solitaire .. On venait d'ouvrir toutes grandes, à larges vantaux, la porte ~~de la~~ d'entrée du grand portail, et, dans une courbe de jour gris, ^{apparaissant les dix Visitationnaires, vêtues,} ~~comme le ciel d'un jour d'été~~ ne formant qu'un, comme si elles ^{arrivaient} ~~sortaient~~ par l'ouverture d'un lointain où elles s'embrasseraient ensemble. Les orgues chantaient. Une eau sublime ruissela des tuyaux. Elle battit les nefs, s'enroula en écumes de chapiteaux autour des hautes colonnes, ~~et~~ encadra les îles en flots des vitraux .. Ce fut la mer .. Mille lumières ~~de~~ dansèrent comme les fanes aux mâts, dans un port ...

Le cortège du pèlerin avait reçu sous le porche les Sœurs missionnaires, encadrées à distance par d'autres religieuses des couvents, les congréganistes, ~~des petites filles et des~~ communiantes, et les ~~autres~~ ramena dans le chœur entre la haie des fidèles rangés ..

Alors l'abbé Pombus tendait à l'évêque la grande mitre aux bijoux pâles. Celui-ci psalmodia le texte de l'Evangélisme : " Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. " Alors on se mit à oindre les pieds couragés, les pieds voyageurs qui allaient s'en aller sur les sables brûlants, sur le désert sans chemins .. Et saint Chrême toucha leurs membres, comme si déjà la destinée était lée et que ce fussent des ^{membrures} ~~membres~~ qu'on enlôrait .. Elles passèrent le visage extasié, mouraient à elles-mêmes, mouraient à tout ..

Les orgues ^{déroulaient} ~~devaient~~ une eau plus vaste. C'était toujours la mer, mais une mer calme. Pombus songea aux beaux pieds de Jésus qui marchèrent sur la ^{mer} ~~mer~~ de Tibériade .. ^{Les pieds des religieuses missionnaires allaient} ~~Le cortège s'en allait à l'ouest~~ Les Sœurs aussi ^{chancelaient} ~~glissaient~~ sur la mer - déjà les orgues glissaient pour leurs pieds ^{une} ~~la~~ eau douce qui allait ^{glissant} ~~glissant~~ pour ainsi dire, sur les transborder, les faire dériver sans secours ..

Pombus songea : " C'est très édifiant, certes ; mais il y a à faire ici, et plus utilement. " Néanmoins il s'exalta pour cette puissance de la foi chrétienne, ^{menant} ~~menant~~ ces frères humains jusqu'à l'inconnu et les faisant se renouer toutes vivantes et jeunes, parmi cette sorte d'obélisques qui se chantaient avec les allégresses d'une note d'éternité.

Pourbus regarda devant lui, au loin, ~~des longs~~ où ^{c'étaient marquant une} ~~par le fontaine~~ une procession se déroulant... Et
cortège ondula dans le chœur devant les stalles des chanoines, les merveilleux et innombrables chandeliers de
cuivre ciselé, achetés par le chapitre à un roi d'Angleterre, les monolithes de ~~marbre~~ des Rois, avec ici la
figure en marbre blanc de l'un d'eux, couché sur un sarcophage, avec, là, la figure de la Mort, squelette
en cuir doré, debout et fauchant le silence... Sa tête du cortège était déjà dans l'abside, faisant le tour
prochainement... On distilla devant les chapelles, les trésors séculiers, l'admirable Rubens où l'on voit
Sami Baron se présentant à Saint Arnand pour embrasser la vie monastique, l'unique Adoration de l'Agneau
des frères Van Eyck, inventeurs de la peinture à l'huile, qui peignirent ici, en cette ville, et dont ~~le~~
l'un d'eux repose ~~encore~~ dans la crypte de la même cathédrale...

Pourbus, exalté, récapitulait toute cette gloire, ^{ces legs du siècle, cette} ~~loute cette pompe~~ ^{magnificence} de Sami Baron
dont il s'était parti, lui-même, ^{qui comença} ~~qui comença~~ cheminant, avec, dans les mains, la grande mitre aux bijoux précieux...
~~le genre de l'église, et sa construction~~ ~~les genres~~ ~~toute la force~~ ~~de son~~

C'était la dernière fois, peut-être? L'abbé eût un frisson... Il sembla que l'orgue eût épanché ^{sonnerie} ~~une eau~~
~~plus~~ plus froid. Pourtant il ne désespérait pas. Il se sentait une grande force. Il pria Dieu avec
une ferveur humble mais ardente. "C'est pour vous, mon Dieu! Pour mieux vous servir! Pour vous garder
tout le troupeau! J'ai vu le danger, moi! Vous aussi, mon Dieu! Vous aussi, vous avez
vécu dans les nuages de l'incens! Non Dieu! protégez-moi! Secourz-moi, Jésus! Vous aussi, vous avez
dénoncé les riens!?"

^{Pourbus} Pourbus se resserra, crut au divin secours. A la sacristie, s'approchant de Mgr Vander Noot, après la
cérémonie, pour lui rendre la croix mitre gothique, l'aider à se dévêtir, il essaya, tout proche de son visage,
d'y lire une impression sur lui, la nuance d'une sympathie ou d'un ressentiment peut-être. Toujours ce visage
de vieil évêque, impenétrable comme de la matière.

Dans l'après-midi, l'abbé se rendit chez le chanoine Berliut, qui habitait une étrange demeure, une
maison ^{à la Parade historique} ~~demeure~~ à Nijmegen du XVI^e siècle, dans une rue aboutissant au parvis de Sami Baron. Du dehors,
on ne devinait rien de l'intérieur, à cause des épaules vitraux glauques encastrés dans des losanges de plomb.

Et sent à peine franchi, Pourbus trouva ce vestibule encombré d'antiquités et qui tout de suite donnait
l'impression d'un musée. On l'introduisit dans un salon où il y avait de vieux portraits de prélats ^{au} ~~de~~ et de

- "J'en suis bien heureux aujourd'hui", dit le chanoine, en se reprenant, après une seconde de petite émotion vite refoulée, un passage de mélancolie, l'ombra d'un lointain nuage sur la brigue rose du flegme vicieux. "Où est bien heureux ? Je vis bien de tout, avec le bon Dieu : ~~Je vis~~ en plein seizième siècle, vers vous : Et je fais des vers latins."

Pourben respirait encore, malgré ^{le détachement de son interlocuteur,} ~~l'absence du chanoine~~ et sa hâte à faire des ^{dépressions.} ~~depressions~~. Il insista, admira le piteux renoncement du chanoine Berlaut, observa néanmoins que chacun mit sa loi et va où Dieu l'appelle.

- Groupes vous entraînent ^{le bon Dieu} qui ~~vous~~ attend et ce zèle de vous, interrompit le chanoine. Dieu n'a que foi de nos activités quand il possède votre volonté. C'est lui qui doit agir, et non pas nous. Il cesse d'agir quand nous commençons, et il commence à agir quand nous cessons. Restons ^{tranquilles.} ~~tranquilles~~ Laissons agir Dieu.

Pourben diminuait confortu, lui qui une ^{fièvre d'action et} ~~fièvre d'action et~~ d'apostolat populaire, ^{avait été} ~~avait été~~ de sa fervente adolescence et ^{incendiait} ~~incendiait~~ d'un feu de plus en plus opiniâtre ~~et incendiait~~.

- Pourtant, hasardait-il, les Croisades, les grands apôtres...

- Oui, répondit Berlaut. Nous nous battons avec des mots, certes, ce serait très beau, mais, ici, c'est impossible."

Il avait souligné ici, comme avec des italiques dans le voir.

Il continuait : En province, dans cette province, dans cette Flandre aux innombrables ténés, il n'y a plus lieu d'agir. Et même on le comporte pas. L'action est possible ailleurs, dans les grandes capitales, les cités peuplées et fragiles où les forces se concentrent, subissent une culture intensive, élaborent l'œuvre. Ici l'action serait une anomalie, ^{ou, pour ainsi dire,} ~~une anomalie~~ un anachronisme. C'était bon quand la Flandre était peuplée et intense, aux jours tumultueux des courtes ^{et des} ~~des~~ communes. Maintenant la Flandre ne fait plus d'histoire. ~~Ainsi on s'en va plus que des embarras.~~ C'est pourquoi je suis retourné vivre dans le ^{passé} ~~passé~~.

Pourben allait ^{avec son espoir levé,} ~~avec son espoir levé,~~ cette foi, d'illumine, ^{des hommes sortis} ~~des hommes sortis~~ du pieux qui croient ^{qui} ~~qui~~ tout se fait et qui'ils vont ^{modèles} ~~conquérir~~ l'univers... Et chanoine Berlaut, issu d'un village rural, et qui avait couronné la sainte de ^{son} ~~son~~ petit effort lointain, l'entraînait lui avec désignant ^{un} ~~un~~ Saint-Bavon

qu'on apercevrait au bout de la rue perpendiculaire, ^{une masse} ~~il dit~~ : "Regardez ^{la cathédrale, dit-il, avec} ~~la cathédrale, dit-il, avec~~ de pierres grises, ^{c'est la population d'ici.} ~~les pierres grises,~~ ^{confus et informe.} ~~confus et informe.~~ Chaque individu doit ^{s'englober} ~~s'englober~~ dans le peuple comme chaque pierre s'incruste dans le monument. Celui-ci vit avec

— "Comme le temps va vite!"

L'abbé Pombou se faisait cette réflexion, en s'acheminant vers la sacristie de l'église du béguinage, où il allait célébrer le grand messe de dix heures, en ce saint jour de Pâques. ^{Il songea: "voilà"} ~~Voilà~~ déjà un an qu'il se trouvait ici!

(En détails de ce sanglant de vie se représentant
se souvenant : ~~un autre~~ sa représentation à son esprit : ~~le~~ l'incalculable scandale causé par ton amoralisme

[illegible]

à ce poste effaré, l'œil dans ^{un} ~~ce~~ il blanchit. Son vieux père muet insista, l'y dévota. ~~Il avait besoin~~
lui, de ménager l'église, l'église, le prêtre des ~~sa vieillesse - son effroi, il avait sans doute~~ paroisses, car il en vivait. Il dirigeait une blanchisserie dans la

Carriers, ^{au faubourg} ~~à la porte~~ de la Colline, qui précisément avait la spécialité de ne travailler que pour les gens d'église, le
linge du culte. On y blanchissait les nappes d'autels et des bancs de communion, les surplis, les cornettes, les
manutégnes, les robes à dentelle. Des lavandières et des repasseuses spéciales y apportèrent le soin méticuleux

qu'il faut. Et on mettait blanchir les fins toiles, les simples batistes sur de grands puits ^{où les nappes} ~~où les nappes~~ toujours baignées dans
page. ~~semettaient des vitres~~ ~~mettaient des triangles de clair de lune, les groupées au grès de linge..~~ ^{c'était généralement et bop blanc,} ~~l'eau blanche~~ ^{l'eau blanche} baignée, dans un

^{meublément trop}
~~cette~~ rest... L'abbé Pombou était né, ~~avec~~ grandit devant l'un ou deux linces } qui haïent comme la
 Pygmalion de l'église... communication incessante avec ces blancs-becs qui avaient entouré Duri et où
 il se continuait peut-être... Oh! comme l'enfant s'en va indifféremment... c'était dans l'hôtel des ^{auteurs} ~~poètes~~
-Vieux-

de clai de l'air, des reposoir de nuige, et ~~par~~^{avant aux} les groupiers, on avoit dit au ^{vieux} de l'age... L'aspect en changait
chaque jour, comme réglé par des ^{anges}. Communication incessante avec ces blanches
~~chaque jour, l'état non finie insupportable, réglé par ses fois on trait les anges.~~

Plus tard, il ^{alla, le long}
 d'Archa, parmi ~~les~~ de Veronique.
 Aujourd'hui l'ado songe que c'avait été peut-être un signe de ~~la~~ ^{son} ~~amitié~~ ^{amitié}. Il s'excuse et s'invite

de l'anomalie d'être confiné là, aux ses vives et sa flamme s'apote .. Qui sait ? Dieu lui-même peut-être
 le voulait. Dans les cinq ^{minutes} ^{blanchissant} ^{il y avait la} ^{et} ^{possibilité des comètes de}
~~se former~~ ^{se former} ~~sur les~~ ^{sur les} ~~riz,~~ ^{riz,} ~~formait des comètes~~ ^{formait des comètes} ~~noirâtres~~ ^{noirâtres}
^{nivels de quinze}

Bréguines. C'était déjà comme ^{un} ~~un~~ Destin, encore sans ~~un~~ forme et sans plus..

[illegible]

et les portes des petits convents, entre aussi, d'un vent de prairie.

Maintenant il était curé de ce hameau. On le vénait. Tandis qu'il se dirigeait vers l'église, des béguines le saluèrent. D'autres, si ingénues, songèrent à son passage. Des groupes se rangèrent, volèrent de blanches cornettes, migration qui se défatigue sur un toit. Ebbé répondit aux saluts, fut affable et doux aussi, acquiesça à la bonté de l'heure et du printemps qui sonnaient dans l'air neuf. Les ormes de la pelouse faisaient un bruit très doux dans la légère brise, un bruit d'eau, le bruit d'une rivière qui batonne le silence. Il y eut une reprise de la cloche dans la touraille à jour, qui tinta plus fort mais si calmement, et descendit au vent comme une fumée de sons. Ah! que tout était doux! Jardin de verges. Parvenu au ciel. Il regardait là un minimum de vie. On y ^{marchait} ~~était~~ comme dans un tableau, comme si on était devenu soi-même le personnage d'un triptique. Existence presque idéale. Même aux vitres des armoires, quand on apercevait une cornette, on ne pouvait qu'en à une humanité cloîtrée; on n'était pas des ailes de passage, un oiseau de linéaire en route vers le ciel?

Pourquoi dans la paix morte de l'indolence, les béguines tout à coup affluèrent, convoquées par la cloche. Pourquoi s'étaient-elles rasées sur le seuil de l'église. Il les vit se hâter, entrer l'une après l'autre comme les ~~brèves~~ ^{brèves} dans le ~~bricabrac~~ ^{bricabrac}. Il les reconnut, les nomma en lui-même par leurs noms qu'il retenait, observa ses pénétrantes, parla une minute avec l'une d'elles, sœur Dorothée, qui lui avait adressé la parole. Il lui sembla, dans le bonnet blanc, que celle-ci était la brève noire. Toutes les autres étaient si blanches, lentes, pures, dignes vraiment de s'associer avec les linges de leurs cornettes, les ciris de l'autel vers lequel elles s'acheminaient, l'hostie de la communion pascale du matin qui se contenait en elles et autour d'elles. Brèves si blanches. Sœur Dorothée, à ses yeux, était la brève noire. C'était là le secret de la confession. Jamais il ne le trahissait, cette, vis à vis de personne au monde. Même vis-à-vis de lui-même il aurait voulu oublier. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de savoir ce qu'il savait. Il le savait ainsi, par l'aveu de la confession. Mais il le savait quand même, et d'autant mieux. Parmi toutes ces consciences charnelles comme celles des enfants et des anges, sœur Dorothée seule avait une conscience trouble et sombre. Elle était intelligente, instruite, fine, beaucoup plus que les autres. Pourquoi se rappela les paroles du chanoine Bourlent. Il songea: "Une gorgonille humaine?" Toujours est-il que dans ses confessions, tandis que les autres béguines ne faisaient jamais allusion au sixième et au neuvième commandement, ignorant ces maudits péchés, ces fondrières du pire péché où l'âme se perd, sœur Dorothée, elle, y acheminait chaque

^{l'illumination}
for ~~l'âme~~ de ses fontes. Elle comprenait de mauvaises pensées, de mauvais desirs; avouait des résidus. Et
peut-être n'était pas trop l'intimogaz. Elle même accusait les détails: des imaginations perverses, une curiosité
malade, une immobilité à se dévêler, des images obscènes qu'elle tardait à chasser. C'était, en somme, le
pêche de chair, sous les mille formes insidieuses, toutes les écailles changeantes et phosphorescentes dont
s'affuble le serpent tentateur.

Pourtant écoulant sa confession, sans trouble, et avec un sentiment plutôt de malaise, de répulsion pour cette
mélancolie qui sous la neige pure de ses guimpes monacales recelait ce feu de l'Infer. Quaud il ouvrait
la ^{fenêtre grillée} ~~porte~~ de son confessionnal et la reconnaissait, il avait l'impression d'une ouverture brisée sur l'Infer. La
langue de la Béguine dardait sa petite flamme. Ses péchés aussi dardaient leurs flammes. Pourtant se
reculait. Il aimait la chasteté, qui lui était facile. Toujours il fut honnête du contact. Même enfant, les baisers
de sa mère, sa haute mère, morte aujourd'hui — lui donnaient une impression plutôt désagréable et qu'il ne
pouvait pas surmonter. Il l'adorait, pourtant. Alors sa mère se contentait de lui tapoter l'épaule, disant: "Voilà
mon bébé, mon fils." C'est pourquoi Sœur Dorothée lui répugnait, avec ses faibles charnelles.

Cependant aujourd'hui, en entrant dans l'église, il n'avait pu s'empêcher de remarquer combien son jeune visage
était charmant. Elle avait un teint pâle, une bouche très rouge, du rouge des lèvres du biguinaige, une bouche
comme une fleur de géranium, mais les yeux résistaient, des yeux où il y a de l'eau, comme on n'en trouve qu'en
ces villes de canaux. A chaque instant quelque chose chavirait dans ses yeux, changeait, s'animaient. C'est sûr
que Jésus un jour marcherait sur l'eau de ces yeux comme il marche sur le lac de Tibériade. Vinage
singulier et délicieux. ^{du péché} ~~de la tentation~~ Les songes ^{du péché} ~~de la tentation~~ sont toujours délicieux. Sinon
comment pêcherait-on?

L'orgue chanta. La grand'messe avait commencé. Et ceux du biguinaige, pénétrés de l'œuvre des instruments et
ressourcés profanes, ^{plein d'} ~~avec~~ ^{plein d'} ~~avec~~ la chasuble brodée d'or des l'aques et des pentecotes, recitaient l'Introit.
La maîtrise dirigeait les cantiques. C'étaient des Béguines aussi qui chantaient au jubé. Voix de femmes, douces
et presque insensibles comme celles des soprani, des voix d'enfants de chœur! Naïf élanement de notes
et d'hymnes, qui tremblaient de jumeaux et tournoient comme des oiseaux entrés par hasard dans une église.
Une de ces chœurs, parfois, possédait quelque notion musicale et chantait en mesure, brode avec justesse le
canon de l'orgue. Mais la plupart ne savent que de naïfs soufflers; et c'est un charme d'ingénuité suévo-

prêché lui était odieux. C'était comme s'il avait croisé, en terrain vague où il y a des ordures et des charognes. Il en avait déjà la prévention anticipée, l'air qu'il se rendait le samedi à son confessionnal. Et son odorat, très impressionnable, s'attachait à l'avance.

Une de ses premières pénitentes était sœur Dorothee. Tout de suite elle commençait :

- Mon père j'ai péché contre le sixième et le neuvième commandement de Dieu, par pensée et par désir..

- Combien de fois ?

- Tous les jours, deux ou trois fois par jour.

- Il faut vous occuper l'esprit, travailler, prier.

- Oui, mon père ; mais c'en saute, en me couchant le soir..

L'abbé Bombas répliquait.. Le péché se faisait odieux, il en sentait l'odeur près. Une odeur ^(de mort et) de soufre.. Oui, l'odeur de l'enfer. N'oubliez pas l'enfer qui l'avertissait lui-même par cette oration ^{grillée ?} ~~grillée ?~~ ^{La} langue qui parle semblait darder une flamme ^(une flamme qui) ~~voulait le brûler~~ ^{le brûler} le brûler et brûler..

Sœur Dorothee s'accusait aussi de ses mauvais rêves, comme s'ils ne faisaient que continuer ses corrompues pensées du jour et qu'elle en fût, par conséquent, responsable.

- Or rêves ne sont pas des péchés.

- Si, si : insistait sœur Dorothee. Elle expliquait pourquoi. Elle donnait des exemples. Ses rêves étaient précis, précis que ses pensées et ses desirs, puisqu'ils les continuaient, les accomplissaient. Sœur Dorothee hésitait, cherchait ses mots, insinuait, entrebâillait les dernières portes du péché, répliquait en sanglots, recommençait des détails équivoques, se répétait, se désolait, implorait aide et guérison, interrogeait comme s'il y avait encore quelque chose à dire ou à savoir, et la dernière humiliation à commettre.

Pour lui s'énervait qu'elle put se tenir en équilibre sur cet abîme, s'arrêter au bord de la chute, garder son corps pur, parmi ces délits d'images sensuelles. Chaque samedi, quand il ouvrait ^{la fenêtre} ~~sa~~ ^{du} ~~grillée~~ ~~de son~~ confessionnal sur son charmant visage, ses yeux d'eau, sa bouche de granium, il tremblait qu'elle n'eût franchi, enfin, l'étape décisive. Encore une fois, elle commençait :

- "Mon père, j'ai péché, ^{contre le sixième} ~~par~~ ^{et le neuvième} commandement par pensée, par désir.." Elle s'arrêtait ;

sa voix tremblait, halotante comme d'un court ou d'un malheur. Pour lui attendait : "et par action..."

Elle ne le disait pas.. Elle demeurait sans.. Elle le demandait toujours, ~~un long~~ ~~de son~~ ~~confessionnal~~ ~~de son~~

Pour lui avait fini par s'intéresser à son cas, à cause même de la détresse et des doutes qu'il

sacrilège à la vieille ville, naguère mère la sœur et l'émule de Bruges. Ici à peu on l'aurait
modérément, créant des rues rectilignes, rebâti le vieux palais sous portraits de ses modernistes,
élevant des murs ^{vénérables} ~~illuminés~~, bouchant et comblant des ^{cours d'eau} ~~canaux~~ uniques, comme si si millescoliques
Bai-Beaut ou, dans l'eau, vivaient des toits, des cortèges enfouis, les vivants des rois morts, tous les aspects
d'un passé illustre. Sacrilège ainsi, d'un bout à l'autre de la ville !

La fin du Béguinage en serait la digne conclusion. Seuls les jacobins catholiques protestèrent, mais uni-
quement par esprit de parti, sans insistance, d'ailleurs. La population ne s'y intéressa guère. L'abbé Pourbaix
se hâta tout de suite à des déclarations. Jamais il n'oublierait les fers normands. Les personnes riches,
de la bourgeoisie et de la noblesse, pourraient seuls l'aider, et elles l'ignorèrent. Alors il lui fallut recommencer
à compter sur la chrétienté. La Grande Dame, dans un mémoire au nom du conseil du Béguinage adressé aux
Apostoliques, avait déjà dénoncé leur protestation, invoqué la loi, annoncé qu'elle prendrait son recours auprès
des Tribunaux...

Le procès se plaça, et avec élite. Un avocat s'y présenta. Michel Coxie, jeune encore, appartenant à une vieille
famille flamande, ^{mais à peine connu du barreau, auparavant.} Il était lié avec ^{des} ~~quelques~~ artistes, les
quelques flamands, ~~avec spontanéité~~ ~~comme~~ ~~cette~~ ~~raison~~ ~~pour laquelle~~ ~~l'on~~ ~~de~~ ~~voit~~ ~~quelque~~ ~~raison~~ qui
avaient un souci d'idéal dans la ville mercantile. Ceux-ci s'étaient indignés, à l'idée de la prochaine dispari-
tion du Béguinage. C'était Étienne Morel, un jeune ^{suivain,} ~~littéraire~~, qui précédemment s'était efforcé à noter ces silences
mystiques de la ville, les rois morts, les miroirs du passé ; puis un poète, Adorne, qui avait sa son-
nette unie de gloire dans sa ville natale, quand on le reçut en triomphe après l'obtention du Prix de Rome.
^{avec} ~~en~~ ~~essence~~ ~~il~~ avait voyagé en Italie et en était revenu maître, avec une jeune fille ^{de là-bas,} ~~et~~ ~~romaine~~, dont la
Grande Dame, la ^{courte d'années,} ~~prose de l'avenir~~ ~~la~~ les toilettes voyantes, l'accent exotique, ~~et~~ ~~français~~, paraissaient un et passer
les habitants continer. Michel Coxie, l'avocat, avait protesté aux eux. Ils formèrent un groupe de protestation
qui s'accrut, un peu, et dont l'abbé Pourbaix avait réprimé d'accepter la présidence. Il y avait là des amis
solides entre ces hommes, tous jeunes encore, ardents, et qu'une flamme intérieure ennobliait. Les flamands
se rejoignirent, colorèrent leur armoire devant eux. Chacun d'eux, dans son ^{sens,} ~~genre~~, avait un don.

Michel Coxie s'attela à l'éloquence. Son plaidoyer pour le salut du Béguinage se passa de justes colères, des
flamands du passé, des lois du Beau, ^{il s'attacha à plaider} ~~parlant~~ ~~la~~ ~~crime~~ aussi la question de droit, avec rigueur et logique ;
mais là la dispute était maladroite. N'importe, s'insistait-il, la loi n'est pas juste qui fait une mauvaise action.

23

Où il y a convention, mais elle est immorale puisqu'elle aboutit à un crime."

La prisonnier de Michel Coxie fut admirable :

"C'est un crime, certes, qui donne à l'esprit la sensation du Martyr de Sainti Ursula et de ses compagnes
pietées sur la chaise de Hermling, en l'hôpital de Bruges. Va-t-on l'annuler les démolisseurs assommés ou
d'honneur les innocents couverts du Béguinage."

Le projet semblait perdu d'avance. Dès le début, des Béguines avaient commencé à démolir. On promettait
bien qu'on construirait pour elles, un nouvel enclos parait dans un autre faubourg de la ville. Mais c'était
incertain, incertain. Et puis, en attendant, que faire? Il fallait s'assurer un retour, accepter une occasion, si elle
s'offrait. Celles qui étaient âgées et pieuses parmi les béguines, eurent donc jusqu'à l'unanimité, demeurèrent.
Pardonnez-moi seulement se réfugièrent, soit au petit Béguinage qui, lui, avait été racheté, soit dans une
commanderie, chez des parents. La première qui partit, dans le drame de la nouvelle tour, fraîche, ce fut
Jeanne Dorothee. Il y eut grande indignation de cette défection. On courut en informer la Grande-Dame, la
cure. Elle était partie sans prévenir personne, à la première heure du jour sans doute, car aucune sœur
de son couvent ne l'avait vue ni entendue. On ne savait pas où elle était allée. Personne ne lui connaissait
de famille dans la ville.

Pourquoi ne s'étonna-t-elle pas. Il se rappelle ses confessions : "le sixième et le neuvième commandement... Une
grande pitié lui vint pour elle ; une pitié aussi. Jusqu'ici elle était défendue. La robe de l'Ordre s'inter-
posait. "J'ai péché par prudence, par désir..." Oui ; mais maintenant elle serait en péril : "par action..."

C'était inévitable. Pourquoi revint son charmant visage, ses yeux où il y a de l'eau, sa bouche comme une
fleur de géranium. Et ses cheveux ? Quelle était la couleur de ses cheveux ? Dans la cornette des béguines,
ils étaient saufs. Maintenant, libérés, le Démon allait y ^{régner} monter, car c'est par la corde qu'ils font
quand on les tresser en natte qu'ils ^{examinant peut-être} Démon grimpe, ainsi qu'on le raconte, en Flandre, aux petites ~~maisons~~-
orphelines des pensionnaires.

Malgré les efforts militants de Pourbus, le ^{de son groupe d'amis, la pléiade} ~~le~~ ^{de} ~~deux groupes~~ ^{certains} qui de Coxie, le projet fut
perdu. Abomination sans remède ! ^{amitié} ~~Qu'est~~ les béguines furent expulsées ; leurs couvents loués et occupés par
des laïques. La communauté était légalement de fait, sauf à se reformer plus tard, quand le nouveau
Béguinage promis serait ~~construit~~ édifié. Les partisans se trouvaient sans troupeau. Au fond, l'abbé Pourbus

fut enchaîné du désespoir. Un miraculeux hasard, en éternement inspiré jusqu'à l'invraisemblable,
 avait interrompu cette monotonie existentielle où il dépérissait et qui, sans cela, ^{put resté} ~~entraîne~~ la vie jusqu'à sa
 mort probable. Ainsi la circonstance avait interrompu cette solitude où il semblait que son âme allait être
 prisonnière. Il était rendu à la vie. Il venait déjà de traverser une période d'action, des luttes épuisantes. Ses
 aigles de feu avaient rebattu des ailes. D'autres ^{flamme} ~~vols~~ impétueux ~~se~~ s'étaient rapprochés, avaient accu les
 siennes. Dans ce contact d'âmes noires et vibrantes, il ~~se~~ se retrouva un peu lui-même, tandis qu'il
 s'oubliait et se perdait. Aujourd'hui les Ganguins n'étaient plus. Plus vite allait-il ^{pouvait} ~~se~~ accomplir de
 grands choses? Quelle destination lui donnerait-on?

Il fut informé qu'il était nommé vicaire de la paroisse de Saint-Pierre. Et il se réjouit. C'était une nouvelle
 étape, une saison suivante, ~~et maintenant~~ de sa vie, qui s'inaugurerait.

III

Il y a comme des carrefours dans ^{l'existence} ~~la vie~~ de chaque homme. Tout à coup les événements se succèdent, se précipitent dans le même sens, créant un nouvel état. Ainsi, quand à l'abbé Pourbus, au moment même de sa nomination de vicaire, qui marquait sa rentrée dans la vie, survint la mort de son père. Tandis qu'il cherchait une maisonnette où s'installer, la demeure paternelle se trouva vacante. Elle était même située sur la frontière de sa paroisse, en ce faubourg de la colline, où le vieux père Pourbus l'avait maintenu installé, malgré toutes les sollicitations et les bouleversements. On avait été là un quartier usé et riche. ^{Il fut menacé d'expatriation, d'abord. Ensuite, des particuliers lui firent} ~~On voulut l'expatrier. Ensuite, des particuliers lui firent~~ des propositions d'achat lucratives. Le vieux Pourbus était têtu, rustre. Il ne voulait rien entendre. "Père ou l'aine moins tranquille, là", ^{dépendait-il} ~~répondait-il~~ à toutes les instances. Et il continua sa prospère blanchisserie, heureux parmi ses cinq enfants, dans cette sorte de propriété rurale qui intéresse, comme une protestation, ses arbres, ses pelouses, son potager de persil et de choux rouges, parmi l'envahissement usé des prétentieuses maisons bourgeoises.

L'abbé ~~avait~~ eut l'idée de s'installer là, car sa sœur Normie n'avait que dix-huit ans et ne pouvait pas aisément habiter seule à cet âge. Il semblait tout indiqué qu'ils vécuissent ensemble. Ainsi tout s'arrange de soi-même dans la vie. On renoua à la clientèle. L'ancien blanchisseur du père Pourbus resta. Certes le traitement du vicaire était modeste, mais il suffisait aux goûts simples du père et de la sœur. D'ailleurs il y avait incompatibilité. Les prêtres furent vides, désormais. On planta des arbres, on agrandit le jardin et le potager. L'abbé Pourbus ~~se reposa~~ ^{redonna l'âme}. Il lui sembla rentrer dans son pays. C'est comme ^{un moment de repos, de repos} ~~la vie~~ après un voyage. Il se rappela ce qu'il était déjà là, dans les jours inflammés de son adolescence. Les souvenirs affluèrent... De beaux longs blans d'église et de courtes dormaient alors sur l'herbe... Il rêvait de repos, de promener dans le jardin l'église... Il cherchait parmi ses cinq enfants celui qui offrirait peut-être le visage de Jésus et renouvelerait pour lui le miracle de Veronique. Ah! les exaltations de sa foi

L'abbé repart auprès d'elle son ami premier, un peu engourdi par le vie alone du bégaiement, son
œil dans l'œil blanchi. Il recommença à se passionner, à aimer, à comploter, à lutter. Il s'était
rapproché du peuple, car dans cette paroisse de Saint Pierre qui lui ~~était~~ était, il y avait beaucoup
de quartiers populaires, au bord des quais, autour des casernes. Il vivait de près la Paupé. Son
cœur saigna, s'exalta de nouveau pour ses grands rêves anciens de dévouement et d'affranchissement.

Il était redevenu le jeune prêtre ardent qu'il fut en entrant, naïf, à l'Église. Ses anciens
passés à la Cour du Bégaiement semblaient évaporés. ^{On aurait dit} ~~Il était comme~~ une parenthèse dans sa vie.

Est-ce que ^{c'était ainsi} ~~était~~ réellement ? Il y songeait comme au songe d'une nuit de Noël, une masse de
minuit aux de la neige et des corolles de fleurs, un rêve ^{blanc} impalpable expliquant le matin par les
dormir de la gelée sur les vitres. Maintenant il ^{était rentré dans la vie} recommençait à vivre. Il allait reprendre sa
mission interrompue, ^{déployer} ~~proposer~~ son idéal, livrer ses grands combats aux deus contre les riches et pour
les pauvres. Il s'exalta de nouveau pour ses jeunes rêves...)

D'autant plus que d'autres, à côté de lui, l'approuvaient, l'excitaient, ~~devenaient~~ ^{étaient} ~~l'abbé n'était plus~~
solitaire. Il était ^{devenu} ~~revenu~~ un homme. ^{D'ici} ~~Il était~~ revenu parmi les hommes, il se sentait une âme de
prêtre, mais un ^{cœur} ~~cœur~~ de laïque aussi. D'autant plus que d'autres, qui pensaient comme lui, ^{étaient} ~~étaient~~
se groupaient autour de lui, l'approuvaient, l'excitaient. L'abbé ne fut plus solitaire. Il y a des
affinités secrètes entre les âmes... Sa vie ~~était~~ construite d'innombrables canaux ^{meurtriers} ~~meurtriers~~, des chemins
de silence, par où des courants se rejoignent, se mêlent, ne font plus qu'un, pour quelques grands
efforts de vertu ou d'héroïsme. Il n'y a jamais, dans le même temps, une seule personne qui en
soit à faire un choix. La Pentecôte est descendue sur plusieurs fronts, pour qu'il y en ait de
au moins un, allumé de la clarté indispensable ~~et~~ qui doit éclairer ^{l'avenir} ~~l'avenir~~...

Ainsi se créent ces rapprochements spontanés, ces groupes étroits et vivaces, dans l'étoilement de la
promesse. Un idéal a lui aux yeux de plusieurs. Lourde tâche ! Comment la réaliser ? Toute la
main sera hostile et liguée sans le savoir. Résistance anonyme... Mer de Bouilland où les plus clairs
drapés gèlent... Nuit des âmes qui vont nier ces flammes, accusés cependant de s'être mépris...
Il en arriva ainsi pour Pourbus. Ici aussi il s'était fait un groupement impérieux et soudain de

- Tandis que la bourgeoisie d'ici, les Morel, est détestable. Elle est mesquine, vaîne, arrogante, n'estime et ne poursuit que l'argent. Elle n'a aucune culture ; ni d'autres idéal que ses aises et une solide vie matérielle.

- Et vicieuse aussi, ajouta Poubus. J'en juge à mon confessionnal. Du côté opposé : une corruption brutale sous une apparence de mœurs sévères. ~~Les mœurs du peuple sont~~

- Les mœurs du peuple sont bien meilleurs, dit Louis. J'en connais beaucoup. Ils sont fâchés, il est vrai qu'ils n'ont ni loiers ni argent...

- Oui. L'argent corrompt tout. C'est lui qui rend notre bourgeoisie insalubre et vaine, parce qu'elle ne croit qu'en lui, n'accorde son estime qu'à celui qui ? C'est Lévin Morel, qui parlait. Il en avait jugé et souffert plus que personne, lui dont les parents étaient de condition humble et qui, très intelligent, après des études brillantes, s'en trouvait un peu mis à l'écart et sans orientation...

L'abbé Poubus tomba à coup sûr, venant sur ce que Morel venait de dire :

- Ah, oui ! ^{non} les mœurs ~~d'ici~~ sont détestables. On en est imbu dès l'enfance... Moi aussi j'ai souffert comme vous. Vous vous rappelez le temps du collège, le collège des jésuites où nous étions ensemble. Toutes les inégalités déjà : une distribution de prix, les cartes de deux ou trois pour les parents d'élèves ; ceux qu'on jugeait des bourgeois riches et influents, mis en avant, les autres relégués en arrière.

- Oui, approuva Morel, qui se souvenait aussi. Et la première question adressée aux nouveaux, à la ~~fin~~ ^{rentrée} d'octobre : "Qui fait votre père ?" qui décidait de suite du rang et de la considération dont on allait jouir.

- Moi, dit Poubus, je dus souffrir davantage ; car, enfant, on souffre pour toutes ces nuances... La promenade des élèves s'acharnait toujours vers les banciers, donc de ce côté-ci. Et le collège défilait devant cette demeure. Une claudisserie ! Vous savez si on méprisait ! Les fils des petits hobereaux d'ici, les fils de magistrats, professeurs, sénateurs, écarquillaient les yeux, pour pouvoir mieux, au retour, me traiter avec hauteur. Et quand parfois, on avait aperçu, au milieu ou entre les arbres des pères, mon vieux bonhomme de père, en sarrau de travail et la casquette sur la tête, c'était des rires de moquerie et de pitié... Je les aurais tués... Ils m'en voulaient surtout, d'ailleurs, parce que j'étais toujours le premier de la classe...

se précisaient. On aurait dit des conjurés. L'air sonnait, comme d'innombrables drapeaux qui leurs
s'agrandissaient. Un but défini se posait devant eux. C'était comme un arc de triomphe, au
loin, sous lequel ils ^{aspiraient} ~~aspiraient~~ un jour avec le ~~peuple~~ ^{peuple} innombrable. Un idéal
s'était formulé. Ils tenaient leur plan, maintenant. Ils n'attendaient que ~~quelques-uns~~ ^{quelques-uns} pour
l'accomplir. Mais plusieurs hommes résolus et qui faisaient la même chose triomphaient toujours.
— Il suffit de donner apôtres pour conquérir le monde! conclut Poubus. ^{Nous,} ~~Et nous ne voulons con-~~
quérir que le Randa, et encore! Les autres seulement..

L'abbé ralluma sa pipe, depuis longtemps éteinte, parmi ses longues prosopopées, ses brûlantes ré-
lutions. Il offrit des cigares ~~à~~ ^{pour} nouveaux à ses amis: "Vous devez avoir soif, ^{avec un ton} ~~après avoir tant~~
^{simples et une certaine} ~~radote~~ ^{toute} familiarité charmante: "Vous devez avoir soif, ^{comme} tant fumé! Si nous buvions
un peu? Il alla vers la porte, appella dans le silence du vestibule: "Noémie! Noémie! A
boire."

Quelques instants ^{après} la jeune fille entra, simple et digne, tenant un plateau avec une cruche de
qui a de l'eau. Elle versa, d'un geste net. La bière blonde moussa dans les verres. ^{Noémie} ~~Elle~~ com-
mencait son air de son frère, demeurait un petit temps ^{au milieu d'eux.} ~~parmi eux.~~ Vierge de grâce parmi
ces jeunes hommes, qu'un idéal sévère tentait. ^{Elle souriait un} ~~Elle souriait un~~ peu gracieuse aussi, souriait quand même,
à cause de sa jeunesse, à cause de son frère qu'elle voyait heureux en ce moment, comme toutes les
fois où il avait pu s'élever dans son avenir, l'atteindre déjà et le mesurer. Il se faisait tard.
Les amis de Poubus prirent congé. L'abbé les reconduisit jusqu'à la grille ^{extérieure} ~~du jardin~~, à travers
les allées et l'herbe noire, tandis que Noémie demeurait sur le seuil de la maison, continuant à
tenir haut la lampe pour les éclairer un peu, et il sembla — en ce à cause de la lampe, en ce à
cause de Noémie? — qu'il y avait un clair de lune dans le jardin.